

LE DEBUT DE LA CREATION (I)
REFLEXIONS D'INSPIRATION MAIMONIDIENNE SUR LE « MAASSÉ BÉRECHIT »

PREAMBULE:

Le propos de cette exégèse est de tenter une réflexion personnelle et exégétique, en plusieurs entretiens, sur le **premier verset et premier jour du livre 1 de la Genèse**, avec une lecture en éclairage polyvalent :

* avec la méthode herméneutique d'une part, certes, (*mais avec une priorité affichée très nettement pour l'analyse et la vision de Maimonide*),

*mais aussi à la lumière des « *données actuelles de plusieurs siècles de science* » d'autre part, et surtout, nous l'espérons avec cohérence

Ces éclairages, comme nous le verrons, bien loin de s'opposer au texte souvent incompris ou travesti, nous ont surprenamment paru se conforter l'un l'autre, et ce malgré les dix siècles qui nous séparent de Maimonide.

Les sens du premier mot « RÉCHIT » ראשית
(traduit d'usage par « commencement »)

Pour Maimonide (*Livre 2, chapitre XXX de son Guide*) il existe un tout autre mot précis dans notre langue hébraïque pour exprimer le « commencement », en son sens usuel de **début**. C'est le vocable de « *at 'khala* » ou encore « *te'khilla* » tel l'exemple dans Osée :

« Début de (*té'khillat*) l'allocution de l'Eternel à Osée » (*Osée, I, 2*)

De même, dans la liturgie du Chabat, ne lit-on pas :

« *Sof maassé béma'khachava té'khila* » ?

(*la fin/ la finalité de la création était conçue dès le commencement*)

Et non pas en utilisant le terme de la Genèse : *béma'khachava* « *réchit*. »

Car le mot *réchit*, lui, autonome, est construit à partir d'un radical évocateur **roch** = *la tête*.

Ainsi, quand un animal avance, c'est sa tête qui avance en premier, d'où déjà le sens de « premier ». (*on dit ainsi un cheval de tête*)

Mais « premier » (latin *primus*) veut dire tout aussi bien *primordial*, *prioritaire*. Ainsi le premier de la classe n'est pas forcément celui assis au premier rang. Ses résultats sont pourtant bien *en tête*.

La traduction latine de **roch** est même plus parlante par **caput /capitis** = *tête*. D'où nous vient l'adjectif **capital** c'est à dire (Larousse)

« *Considéré comme essentiel; qui prime tout le reste par son importance* »

Le mot **réchit** veut donc ainsi dire aussi pour Maimonide, un **principe capital** et prioritaire. C'est ce sens de « principe » qui a plutôt et ouvertement sa préférence.

Or qu'est-ce un principe, sinon une règle générale – venant avant toute autre - et qui guide la conduite ?

Mais c'est aussi une loi générale qui régit un ensemble de phénomènes (*principe*)

d'Archimède) ou tout aussi bien un élément actif d'une chose (*fruit riche en principes nutritionnels*) et enfin un principe porte sur l'essentiel et demande à être complété (*accord de principe*). Il est donc « capital. »

Rappelons d'autre part que la consonne **BETH** initiale, pré positionnée au mot RECHIT du texte, est ici exceptionnellement écrite en grand.

Or les majuscules n'existent pas en hébreu. C'est donc bien là pour attirer notre attention.

Pour Maimonide la particule béth a donc le sens de « *dans, à l'intérieur de* ». Je le cite :

« *Le monde n'a pas été créé dans un commencement temporel, comme nous l'avons exposé, le temps étant lui-même du nombre des choses créées; c'est pourquoi on a dit béréchit où la particule « BE » a le sens de « DANS » . La véritable traduction de ce verset est donc celle-ci*

« *Dans le principe, Dieu créa...* »

J'y additionnerai, pour ma part, aussi le sens de « **avec** » .

Ne dit-on pas que Dieu nous a fait sortir d'Egypte « **Bé**-yad 'khazaka (avec une main forte) ?

On peut donc aussi bien avoir une autre lecture telle que: « *avec* » du 'réchit', Dieu etc...

Réchit pouvant avoir ainsi un double sens :

soit un sens éventuellement concret (issu de réchit = un matériau initial) ou soit un sens alors abstrait (issu de roch = un principe de pensée)

(Et si l'on tient compte du temps, cela devient forcément une « arrière-pensée »).

Ce n'est pas là qu'une boutade.

C'est toute la doctrine philosophique d'époque du passage de la puissance à l'acte.

C'est à dire de la programmation à sa transcription. Le monde de l'intellect hyalin existait-il déjà à l'état potentiel, d'intellect en puissance, avant d'être *actué* ? (Voir Rambam Guide des égarés 1,14):

Ainsi, la traduction du mot initial **béréchith** est bien mieux rendue par la traduction latine, « *In principio* » elle-même bien moins éloignée de l'hébreu que ne l'est la traduction française. *In* = *béth* = *dans* et *principio* évoquant mieux l'idée d'un principe tel que l'évoque Maimonide... Il en est d'ailleurs de même en Espagnol avec un vocable plus juste que le vocable français pour dire le début ('principio')

Signalons, pour le plaisir des mots, mais sans plus d'importance, l'anagramme kabalistique, fait à partir de **roch** pour faire **achèr** « Celui » (qu'on retrouve dans « je suis celui (achèr) qui suis »)

Pour résumer, le texte reste donc ouvert en sa traduction, et à notre avis, devrait le rester:

Voici donc quelques unes suggérées - parmi les si nombreuses possibilités offertes - de traductions envisageables du premier mot de la Bible, selon que l'on veuille insister:

Surtout sur la notion de temps

mais aussi: Au commencement (*bien sur*)
A l'intérieur du commencement
A l'intérieur du commencé....etc

Sur la notion plutôt d'un principe conceptuel:

Dans son principe
A l'intérieur du principe
Dans le principal
Avec une idée principale
En priorité
Dans un principe capital
Avec une pensée première ...etc

Sur une vision dualiste d'une création unifiée:

« Double » (béth = 2) commencement » (matériel et spirituel)

Ou plutôt sur un sens plus orienté préférentiellement vers le matériel

Avec ou dans un matériau primitif

Et ainsi de suite ...

Ainsi voit-on que le sens très riche de **réchit**, (*premier mot de la bible, vocable premier sans référence possible d'utilisation antérieure du texte et sur laquelle on pourrait s'appuyer*), ne saurait donc ne se traduire restrictivement que par l'option unique qui est celle usuellement transcrite en français par « *au commencement* »

En ce cas, force est de réaliser que le texte se dessèche alors et s'appauvrit

D'autant plus que cette traduction ne saurait en rien impliquer forcément un commencement *ex nihilo*, - ni d'ailleurs ne l'exclue pas non plus -, sauf que cette traduction sélective soulèverait alors plus d'interrogations que de réponses - à supposer que l'on opte pour la synonymie de réchit avec té'khila, (*seul vocable désignant un début vrai au sens temporel du terme*) puisque le monde n'a pas été créé forcément dans un commencement temporel, et puisque le temps fait partie lui-même obligatoirement des choses créées.

De plus, choisir l'option exclusive de cette traduction qui est celle de « *au commencement* » impliquerait, toujours selon Maimonide, - et si l'on venait à comprendre cette expression en ce sens littéral et restrictif -, qu'il aurait existé déjà forcément quelque chose de temporel et de mesurable à cet instant initial **t**, donc avec déjà de la matière pré-existante, puisqu'il n'y a pas de possibilité de temps mesurable hors l'existence d'une matière.

Ainsi, cette traduction brute, telle quelle, restrictive, nous amènerait alors à une incohérence car elle nierait par là même pour Maimonide ce que justement elle chercherait à prouver..

Par conséquent, pour lui, l'herméneutique, sans tomber dans l'arbitraire, doit s'évertuer à être, pour rester crédible, **cohérente**, et donc, (du moins autant que faire se peut), se mettre au service d'idées claires, philosophiques, **démontrées**.

Or force est de constater que personne ne peut rien dé-mon-trer sur la création.

Aussi pour ce grand Maître, puisque l'on n'est pas sur du sens précis de ce mot, alors au moins faut – il savoir s'abstenir d'un sens restrictif et lui laisser toutes les options ouvertes.

Cela est d'ailleurs tout aussi valable pour bien des autres textes de la Bible

Car en choisissant UNE traduction unique, ou même une ponctuation unique, on ampute ou même commet des contresens. (* NB)

Les interprétations tendancieuses fustigées par Maimonide

Elles suscitent l'ire de Maimonide à l'encontre de quelques rabbins du Talmud dénommés par lui d' « *incultes* »

Certes, non pas tant envers l'interprétation de Rabi Juda (*mikan shé-haya séder zemanim qodém lakhén*) pour qui il existerait un ordre de temps continu qui ne serait pas lié à la matière, mais à la seule inexistence des astres (apparus seulement au quatrième jour)

Ce talmudiste se fonde *indirectement* sur Béréchit Raba sect 3 (fol 3, col 3) qui relate l'opinion de deux docteurs qui assoient leur propos sur le fait qu'il était écrit « *et il fut soir* » mais non précédé de la parole créatrice « **qu'il y ait soir** », y voyant par là, et pour eux, une préexistence *de l'ordre du temps*.

Mais c'est surtout les affirmations talmudiques de Rabi Abbahou qui valait sa vindicte: Ce dernier affirmait que Dieu avait créé des mondes successifs, chaque monde durant six mille ans, suivis d'un septième millénaire de chaos (*note Munk du Guide*) parce qu'ils ne répondaient pas à l'idéal qu'**IL** avait eu en vue.

Et Maimonide d'ajouter cette phrase qui démontre l'indépendance de « l'aigle de la synagogue », dont devraient s'inspirer bien de nos contemporains et qui vaut son pesant d'or

« Il ne faut avoir nul égard, dans ces sujets, à ce qu'à pu dire un tel. »

Magnifique leçon d'indépendance d'esprit !!

A mon humble avis, et adoptant en cela son propre conseil, à mon tour je ne le suivrai pas. Il m'apparaît que tous deux n'avaient ni raison ni complètement tort. Pourquoi ? **Parce qu'ils auraient à coup sur révisé leur position s'ils avaient vécu en notre 21^{ème} siècle.**

Tous ces sages n'ânonnaient pas les simples dires antérieurs, mais se posaient des questionnements propres à leur époque. Or quand on sait en effet avec certitude maintenant :

que, d'une part ,à l'étage universel les galaxies naissent puis meurent (*visualisé en décembre 2005, avec Hubble et même depuis la formation visualisée d'une super-nova etc...*)...

que, d'autre part, à notre étage minuscule terrestre, Dieu a mis fin à l'ère des dinosaures (*très longue ère qui a précédé et duré quarante fois plus longtemps que toute l'ère des primates réunis depuis leur origine*). L'idée de Rabbi Abbahou , initialement saugrenue d'apparence, mais prise avec le recul, n'était donc pas en soi si saugrenue que cela.

Mais il est vrai que la Bible ne touche strict mot ouvert de cette préhistoire. (*quoiqu'elle y fasse allusion par l'existence de « sauriens énormes » (taninim guédolim Gen I, verset 21) traduit en faux et en incompréhension d'époque par « baleines » (car baleine se dit en hébreu autrement par « léviathan »)*)

C'est pourquoi A. ABECASSIS et J. EISENBERG, dans leur ouvrage sur la genèse, précisent toute l'importance de la **nécessaire révision de ce chapitre de la genèse** :

Si ce chapitre constitue pour le croyant la source de toute connaissance, il est aussi nécessairement confronté à tous les autres modes de connaissance dont dispose l'homme du 20^{ème} siècle, et notamment la science : sciences humaines, sciences de la nature, physique, chimie, biologie. Il faut donc confronter ces diverses informations avec méthode.

Les chiffres et les lettres

Le mot **béréchit** donne des possibilités savoureuses et anecdotiques aux amateurs d'anagrammes, tels que:

| | |
|------------------------|------------------------------|
| « roch bait » | <i>le maître du monde</i> |
| « bait roch » | <i>la maison du maître</i> |
| « éche bérit » | <i>le feu de l'alliance</i> |
| « berit éche » | <i>l'alliance de feu</i> |
| « bara chit » | <i>créa (en) six (jours)</i> |
| « béth réchit » | <i>double commencement</i> |

Il est anecdotique qu'il soit de plus encadré par le béth (*de bohou*) et le tav (*de tohou*)

On peut multiplier à souhait ce type d'analyse selon ce que l'on cherche à démontrer (*exemple: même les 3 lettres du Chabat y sont contenues !*)

Il faut donc savoir relativiser la valeur de ces observations. Amusantes et mnémotechniques **mais sans plus**. Mais le Zohar en donne une telle poésie qu'on lui pardonne ses naïvetés.

Un « commencement » certes, **pourquoi**, mais aussi **pour** - **quoi**?

A SUIVRE

(*) N.B : On retrouve bien là en Maimonide le Médecin qui sait qu'on ne peut avancer que préférentiellement sur des bases **vérifiables**, ou à tout le moins **confrontées** contrairement à bien des commentateurs à

l'imaginaire fertile et laissant libre cours à leur fantaisie débridée... ce qu'on ne peut ici faire s'il y a un doute, et c'est bien pour cela que l'écriture est volontairement ambiguë en son vocable.

Par son esprit déjà pré-cartésien, et bien des siècles en anticipation, Maimonide laisse ainsi entendre qu'il refuse de « se faire piéger » dans des lectures arbitraires ou même des analyses en contresens.

Sauf à s'abuser soi-même.

J'oserais renchérir sa pensée par « En matière d'exégèse, **exclure toute exclusion** »

Le principal restant pour lui d'admettre d'abord et avant tout ce qui lui est prioritaire et fondamental :

l'existence de Dieu, son unité et son incorporité.

Et de bien s'en imprégner. On relira avec profit le **Yigdal** liturgique.

Pour Maimonide, toutes les méthodes qui y aboutissent , et permettent ainsi de convaincre le sceptique vers cette voie lui sont bienvenues.

Par contre, toutes celles qui offrent potentiellement une brèche dialectique et peuvent prêter à contestation sérieuse et en porte à faux (*telle l'adventicité de l'univers qui fit débat houleux d'époque*) doivent alors être entourées d'une très grande circonspection, et ne sauraient être affirmées de façon péremptoire. .

L'existence de Dieu est bien son dogme premier, prioritaire, Dieu « Ekhad » et on ne saurait le faire dépendre d'un autre dogme , en l'y corrélant, tel celui, à ses yeux litigieux, et ouvrant une voie aux détracteurs , de la création ex nihilo.

Pour ma part, il me semble que si la Bible avait vraiment voulu donner tant d'importance à une création *ex nihilo*, il eut été plus logique qu'elle l'exprimât clairement et que fut directement rédigé par exemple : « Dieu créa 1°) le commencement, (*éth aréchit*) 2°) l'univers du bas terrestre et 3°) celui du haut céleste » ? Mais tel n'a été le cas.

Au contraire, la première phrase est construite en symétrie avec un mot clé central « *Élohim* » (Dieu) entouré d'un coté de béréchit (en son principe) et bara (créa) et de l'autre de aaretz (univers galactique terrestre) et achamaïm (autres nébuleuses galactiques éloignées).

Sachons donc analyser le premier verset de ce chapitre, avec **raison** et avec **sagesse**. Donc avec circonspection.

C'est ce postulat d'impossibilité à démontrer une création qui se profile derrière les six chapitres de la première partie du *Guide* où l'auteur se livre à une recension dévastatrice de la méthode prônée par le *kalam*, c'est à dire en hébreu le *kloum*, ou en latin le *nihil*, en français *le néant*, pour démontrer l'adventicité de la création.

Et surtout il y fustige ceux qui, sur cette hypothèse non démontrée et par trop fragile, s'en servent pour en déduire péremptoirement l'existence de Dieu dans une démonstration à ses yeux illusoire et de (ô combien) grande fragilité.. Je cite:

« *Comme ce serait magnifique si l'on pouvait démontrer la nullité des allégations des philosophes sur l'éternité du monde et si l'on réussissait ! En effet, tout penseur pénétrant qui cherche la vérité et qui ne s'abuse lui-même sait bien que cette question d'un monde éternel ou créé n'est pas démontrable.... Et depuis trois mille ans, personne ne l'a tranchée...comment dans ces conditions prétendre connaître Dieu par cette « démonstration ? »* » (fin de citation)

LE DEBUT DE LA CREATION (II)

REFLEXIONS D'INSPIRATION MAIMONIDIENNE SUR LE « MAASSÉ BÉRECHIT »

| | |
|--|----------------|
| « Dans un tout premier principe | ,(béréchit) |
| « Dieu (trans)forma - ou créa - ou fit sa création | (bara élohim) |
| « avec | (éth) |
| « la galaxie terrestre | (aaretz) |
| « et avec | (vé - éth) |
| « les nébuleuses galactiques lointaines. | (achamaim) |
| « Et la galaxie terrestre | (vé-aaretz) |
| « n'était jusque là | (ayita) |
| « qu'inhospitalière à la vie | (tohu) |
| « et vide de sens | (bohu) |
| « et un magma de particules en feu obscur | (vé'khoché'kh) |
| « remplissait de partout | (al pné) |
| « l'abysse sans fond universel | (téhom) |

QUELQUES PRÉCISIONS SÉMANTIQUES SUR DEUX VOCABLES FONDAMENTAUX « BARA » ET « ELOHIM » :

Le verbe « **BARA** » = « (Dieu) **créa** »

Sa compréhension fine est d'importance

Dieu **créé**

- **la galaxie terrestre (aaretz)** . Ce mot « aaretz » n'est en fait qu'un terme « par défaut » de vocable et ne désigne pas encore ce que nous, actuellement, nous entendons usuellement par notre « terre », car il s'agit ici en ce premier verset de la Genèse, d'un sens bien plus élargi, celui de l'ensemble de la galaxie terrestre.
Pourquoi donc ?
Par le contenu du paragraphe qui suivra , avec ses séparations et ses appellations homonymes successives, et progressivement à significances de plus en plus restrictives..

Et ce ne sera seulement qu'au terme de ces divisions et ces séparations faites par le Divin qu'un des morceaux ainsi isolé de ce « aaretz » primitif deviendra le sous élément homonyme « terre » tel que pris en son sens actuel.

- * de même, il crée les « **nébuleuses des galaxies célestes lointaines** » littéralement : « les eaux, les nuages , les nébuleuses – (maïm) - de l'en haut lointain – (cham) »
C'est le sens de **a- cham – maim** . (cieux) ainsi décomposé en ses syllabes.

Mais, là aussi, ce premier usage de vocable n'est pas encore ce que nous entendons depuis par notre ciel , celui accessible à notre seul champ visuel.

Ainsi, chaque fois qu'il y a un non être, une imperfection, une dynamique dont la création n'est qu'une simple phase intermédiaire, et que l'on implique un devenir, avec à la clé une **trans**-formation plus qu'une réelle formation, alors c'est bien le verbe « **boré** » et non le verbe « ossé » qui est à préférer pour exprimer le verbe « créer », nous rappelle Maimonide..

Le sens du verbe BORÉ n'est donc pas forcément à lire comme décrivant un début absolu qui coïnciderait avec le début du récit - ni même d'une création faite

obligatoirement ici à partir du néant , et il y a eu donc un abus intellectuel à vouloir lui donner par extrapolation ce sens exclusif, sans pour autant devoir non plus l'exclure.

Illustration du propos :

Prenons un exemple très simple :

Lorsqu'on bénit du vin, on utilise bien le mot **boré** mais on ne bénit pas de fait un miracle (car seule la situation d'une coupe vide avant la bénédiction et qui deviendrait une coupe pleine après la bénédiction, 😊 répondrait à cette définition traditionnelle de **boré** comme d'une création *ex nihilo*)

Or ce qu'on bénit de fait, ce n'est que le seul **processus** d'obtention à partir d'une matière **déjà existante** et ce, après avoir subi de multiples *trans*-formations biologiques et œnologiques allant du cep au grappillon puis au jus.

Maimonide va nous donner dans son *Guide* **deux versions** exégétiques:

D'une part :

Dans le tome 2 chap 30, il soutient apparemment le sens traditionnel qui est celui de **créer** par une création *ex nihilo* .
Tout au moins feint-il de le prétendre et de s'y ranger préférentiellement - et ce surtout pour ne pas trop se mettre à dos les autorités ni sortir du « *religieusement correct et plutôt très vindicatif d'époque* »,

Mais en réalité et d'autre part :

Dans le tome 3 chap 10, il nous en livre une toute autre interprétation inspirée, elle, cette fois-ci, directement de la *Physique d'Aristote* qu'il nous suggère aller à l'encontre du courant précité par voie allusive.

Ainsi nous explique-t-il que, lorsqu'on fait un feu, on le fait bien directement, et c'est là une action concrète et « positive » mais que, si par contre on l'éteint, alors on ne « *fabrique* » pas en réalité de l'obscurité, car celle-ci n'est seulement que la simple résultante d'une privation de lumière.

Il y a donc lieu de cerner ce qui relève de la « création » de ce qui n'est que sa simple transformation conséquentielle....

Par là Maimonide contre-attaque les « *Motécallémim* » prédécesseurs ou contemporains qui sont les farouches partisans d'une adventicité **exclusive** de l'Univers démarrant au début même de la Genèse..

Pour abonder en sa réflexion critique, le lecteur relèvera que ici, contrairement à ce qui suivra, il **n'est pas écrit** :

« *Au début, Dieu dit (voulut) : **qu'il y ait** une galaxie terrestre et des galaxies lointaines* ».

Dans l'introduction de la Torah, celle-ci démarre son récit avec ces éléments cosmiques mais déjà supputés d'emblée en place, éléments implicitement transformables, le récit ne se concentrant que sur le processus de leur modelage, leur transformation, leur finition, leur définition...

*NB : Il est à noter que Maimonide ne touche pas un seul mot d'une œuvre, le **sefer hayetsira**, qui faisait fureur à l'époque et qui fut écrite vers 946 par Sabbataï Donnolo , italien. Sa fortune fut tellement singulière qu'elle servit pendant quelques siècles de texte fondateur , avec la bible et le talmud, pour la quasi-totalité des penseurs juifs médiévaux et non des moindres (Saadia Gaon, Isaac l'aveugle , Aboulafia et bien d'autres)*

Maimonide préféra ici totalement ignorer et mépriser ce courant de pensée constitué d'élucubrations spéculatives et de délire collectif. Car irrationnel et onirique Pour ceux qui s'intéresseraient d'aventure à ce courant moyenâgeux, on peut lire par exemple un ouvrage d'introduction tel « La Kabbale » par R. Goethchel - collection Que sais-je.

UN MONOTHEISME AFFIRMÉ D'EMBLÉE

Bara est , de plus et surtout, un verbe au singulier , car son sujet (le Créateur) est singulier, unique, et si SON orthographe est plurielle, c'est pour mieux marquer qu'il concentre et unifie en LUI tous les « pouvoirs » que l'humanité attribuera « en pièces détachées » au forces surnaturelles abstraites (élilim) ou concrètes (éloé fessél).

Ce qui d'emblée positionne , dès le premier verset, en axiome le monothéisme clair et franc du texte.

De même ce seul vocable implicite déjà en lui-même une incommensurable omnipotence évidente de Dieu , ainsi que forcément une omniprésence et une omniscience .

Et bien entendu qu'il est éternel par sa préséance.

« ELOHIM »

(= Dieu , oui mais en un concept abstrait et non « nominatif »)

C'est l'axiome principal de ce verset.

Car pour le croyant, l'existence de Dieu , Intelligence créatrice des mondes et de la vie, est évidente et ne pose pas de problème.

Nous venons de voir qu'il s'agit, de plus, d'un Dieu singulier, Dieu « un » ce que nous rappellera plus tard l'Exode et le credo du « Chéma ».

« L'Eternel regroupe nos croyances et l' Eternel est UNIQUE »

Nul n'oblige quiconque à tenter de vouloir démontrer Son existence. Même si des midrashim fragiles s'y risquaient.

Mais vouloir s'y aventurer par le biais des fourches caudines de la création *ex nihilo* et l'y lier (ce que faisaient les *Mutacalemim* combattus par Maimonide tout au long de son guide) est , pour Maimonide, une erreur dialectique, et de surcroît d'intérêt secondaire.

De plus, cette position ne ferait pour lui que simplement différer la difficulté posées au croyant en ses réponses aux interrogations de l'incroyant, car elle n'éluderait pas de toute façon la question qui lui est posée aussitôt par les mêmes sceptiques : « *si le monde a été créé, alors ... qui a créé Dieu?* » .

Or notre esprit est incapable de concevoir un être incréé, car rien de ce qu'il a vu sur terre n'est incréé. (« *Les mystères **anistaro**th ressortent du divin, alors que ce qui ne l'est pas est seul de notre ressort* »)

L'existence même de la Force Divine est donc dans Béréchit le postulat de départ du récit.

Toujours selon Maimonide, si cependant on voulait s'acharner absolument, à tout prix, à en démontrer Son existence, alors, à tout prendre, une dialectique aristotélicienne aurait à ses yeux (et encore nous l'explique-t-il du bout des lèvres...) plus de chance de crédibilité (– ou plus exactement moins de chances d'incrédibilité -) de convaincre le sceptique , que celle qui était formulée par ceux là mêmes de ses prédécesseurs ou contemporains qui basaient mordicus le socle de leur démonstration de l'existence Divine sur la seule création *ex nihilo*

Par exemple, Rabbi Aqiba avait été parmi les fervents défenseurs de la création ex nihilo, mais exclusivement ex nihilo. Il réfutait avec fermeté les hérésies gnostiques qui proclamaient l'éternité de la matière, ou celles selon lesquelles des dieux annexes, des « anges » (*autre sens de Élohim*), et non pas Dieu seul, (position polythéiste déguisée), avaient créé le monde (*GnR 1, 14*)

Cette Force créatrice de surcroît n'est en rien secondée

C'est ce que Moïse nous rappellera en son testament. Par exemple dans Deuté. Ch 32

Adonai badad yankh'énou

Dieu seul nous dirige

Vé ein imo él nékh'ar

Et aucune puissance surnaturelle autre ne le seconde

Pour autant, on trouvait déjà de multiples rabbins notoires adeptes d'un « olympe judaïque » avec une angéologie païenne, et une armada d'anges dont le plus haut placé est l'ange Métatron.

Cette mythologie se retrouve ainsi tant dans de nombreux passages du Talmud que chez certains des protagonistes du Zohar et notamment dans le *Traité des palais* ainsi que dans le cœur de cet ouvrage, le *midrash a néélam* (*Zohar Genèse tome 1, Ed Verdier traduit par C. Mopsik et B. Maruani*)

Une telle position qui est en enfreinte totale du décalogue, avait fait l'objet, dans la Torah, de nombreux rappels et de mises en garde itérativement faites par Moïse.

Si Maimonide rejoint Akiba partiellement sur ce point de fond (*rejet des anges en polythéisme rampant tel que défendu par certains*), il prône une nécessaire retenue quant à la création ex nihilo.

Pour lui, ce Béréchit n'est qu'un simple point de départ d'un récit, et la création ex nihilo n'est qu'une simple vraisemblance, l'hypothèse la plus probable, mais qu'il faut savoir renoncer à la possibilité de la démontrer comme une certitude du récit. Et encore moins et surtout comme le « passage obligé » pour une démonstration de l'existence divine..

NOMS DE DIEU

En réalité « Elohim » n'est pas en soi le 'vrai' nom de Dieu, mais simplement un terme conventionnel qui permet à l'humain de désigner, en son récit, que le sujet de son propos se rapporte à la puissance surnaturelle, ou parfois même aux puissances surnaturelles plurielles.

Car le « NOM » véritable de Dieu est bien en réalité d'une approche toute autre, et ne nous sera révélé que seulement par Dieu Lui-même dans l'Exode en divers passages clés :

► 1° Exode Chapitre 3 versets 13 à 15

Verset 13 :

« Moïse dit à Dieu : Or je vais trouver les enfants d'Israël et je leur dirai : Le Dieu (Elohim) de vos pères « m'envoie vers vous, s'ils me disent *Quel est son nom ?* que leur dirais-je ?

D'emblée nous voyons que tant Moïse que le peuple Hébreu utilisent déjà le terme de Elohim qu'ils connaissent, mais seulement comme un simple qualificatif indéterminé, et sans que ce terme ne leur permette une connaissance plus avancée du vrai nom de Dieu dont l'ignorance est jusque là clairement explicitée.

(*N. B. C'est pourquoi je ne saurai rejoindre la position du Zohar, fut-ce dans une simple vision poétique, lorsqu'il énonce que Elohim est un nom de splendeur, et que la phrase de Béréchit peut se lire « dans*

le commencement, il a créé le mot Élohim, c'est à dire que la création permet la révélation de sa splendeur, dans son antériorité absolue, et c'est à partir de cette splendeur auparavant silencieuse et enfermée que les dires ont été créés en secret et vont se déployer.)

Cet imaginaire, pour magnifiquement poétique qu'il soit, **dérape judaïquement** car il va à l'encontre totale du texte effectif et du message révélé à Moïse.

De plus, Elohim est aussi utilisé pour désigner tout aussi bien les dieux païens

(Le rationalisme de Maimonide avait au moins l'avantage d'éviter de telles déviations s'éloignant de la Torah.)

Verset 14 (premier élément de définition du nom de Dieu par Dieu Lui même):

« Dieu répondit à Moïse : « **JE serai QUI serai** » Et ainsi parleras tu aux enfants d'Israël
« **JE serai** m'envoie vers vous.

Verset 15 (deuxième élément de définition divine):

« Dieu dit encore à Moïse : parle ainsi aux enfants d'Israel : « **Le Tétragramme - qui regroupe
« l'ensemble des croyances de vos ancêtres, puis celles d'Abraham, puis celles de Isaac, puis
« celles de « Jacob - m'a envoyé vers vous. Telle sera ma désignation à jamais et ma
« souvenance de génération en « génération. »**

Serait-ce à dire que les hébreux n'ont eu droit qu'à un simple « rafraîchissement de mémoire », mais sans plus ? Pas exactement. Cela va bien au delà : En effet, plus loin :

► 2° Exode Chapitre 6 versets 2 et 3 (troisième élément de définition):

« Dieu entra en communication avec Moïse pour lui dire : **JE suis le TETRAGRAMME** J'ai
« apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob en temps que puissance divine, mais quant à ce qui est
« de **Mon Nom**, (Mon essence, ma qualité) de Dieu **TETRAGRAMME**, ils n'en eurent point
« révélation

► 3° Exode Chapitre 34 versets 5 à 7 (quatrième élément de définition):

« L'Eternel descendit dans la nuée, s'arrêta là, près de lui et proclama NOMINATIVEMENT
« **le TETRAGRAMME**
« La Divinité passa devant lui et **le TETRAGRAMME** proclama :
« **le TETRAGRAMME est une puissance miséricordieuse et pleine de grâce , lente à sévir et
« pleine de bonté , et de vérité .**
« **Car si une bonne action est récompensée au millier, par contre , toute faute ou toute rébellion
« ou toute impureté sacrilège ne seront, quant à elles , ni lavées ni blanchies et la faute des
« ascendants retentira même jusque sur les descendants - et les descendants des
« descendants- avec un multiplie de trente ou quarante fois celle-ci. (voir NB)**

C'est cette dernière définition de Dieu que nous lisons aux jours de Roch hachana et kippour

CONCLUSION

La Torah forme un tout.

Pour le commentaire du mot Elohim, ici comme pour d'autres messages ou vocables ailleurs, il est vain de gloser en diversions fumeuses alors même que le meilleur commentateur de la Torah reste d'abord, et de très loin.....la Torah elle-même !

(NB) voir à ce sujet sur ce site et dans la rubrique « judaïsme libéral / études et réflexions » notre autre article sur ce thème : « Quand moïse porte plainte »

A SUIVRE

DEBUT DE LA CREATION (III)

| | |
|--|---------------|
| « Dans un tout premier principe | ,(béréchit) |
| « Dieu (trans)forma - ou créa - ou fit sa création | (bara élohim) |
| « avec | (éth) |
| « la galaxie terrestre | (aaretz) |
| « et avec | (vé - éth) |
| « les nébuleuses galactiques lointaines. | (achamaim) |

ET SI NOUS REVENIONS ENTRE CIEL ET TERRE ?

Le mot « ARETZ » (galaxie terrestre)

Déjà bien en avance sur ses contemporains, Maimonide ne semble pas accorder beaucoup d'importance à la croyance courante pour l'époque, reprise en de nombreux passages dans le talmud, et alléguant que sept sphères célestes superposées « en poupées russes » ou en « cloches à fromages » recouvraient, à leurs dires, une terre plate en forme de disque, ni d'importance à leur seule préoccupation qui était alors celle de connaître le nombre prétendu de piliers sur lequel ou lesquels cette « table terrestre » reposait avec, sur ce, des débats très « byzantins ». Une vision très « terre à terre »...

C'est ainsi que dans chaque sphère céleste était supposé exister légendairement un palais séparé avec chacun sa fonction propre et même un roi vassal céleste – version olympienne mais à la juive – avec, au dessus de ces sept roitelets, un « super roi » (*El élion* = Dieu supérieur), Elohim, roi de ces sept rois (en hébreu : « *mélekh a mélakhjm* »)

De même, chaque palais avait sa « fonction », dans l'au-delà, de réception des âmes : ainsi selon ces « doctes » écrits, le bas étage était ainsi réservé aux convertis, au dessus duquel le second ciel était réservé aux enfants juifs morts nés etc... avec, bien évidemment, pour les plus chanceux, une montée au septième ciel. Comme tout cela nous paraît obsolète !

Cette croyance légendaire se retrouve pourtant, même après Galilée, jusque dans le Zohar à la source d'inspiration du « *Traité des sept palais* »

Ce sur quoi Maimonide ironisait en écrivant, à son tour, non sans courage pour son époque, sa célèbre parabole du palais unique.....

Ainsi constate-t-on que Maimonide, même s'il l'exprima avec une grande diplomatie et tolérance, prend toutes ses distances sur les écrits et gloses talmudiques relatifs au prétendu savoir « religieux » cosmologique d'époque, savoir allégué reçu intangible et comme de transmission divine (puisqu'on vous le dit...) :

« *Il ne faut pas exiger que tout ce qu'ils ont dit, relativement à l'astronomie, soit d'accord avec la réalité; car les sciences étaient imparfaites dans ces temps là; et s'ils ont parlé de ces choses, ce n'est pas « qu'ils aient reçu la dessus une tradition venant des prophètes, mais plutôt parce qu'ils les avaient entendu des savants de l'époque (sous entendu par le biais des savants païens) (Guide III ch XIV)*

Ainsi, dans l'optique Maïmonidienne, il est clair que le talmud n'est en rien détenteur d'une Vérité absolue qui serait la sienne et non discutable (*Tora ché bé al pé = Loi divine orale*) Une fois de plus, rappelons que, pour ces positions, Maimonide sera mort excommunié par ses contemporains talmudistes et réhabilité mais que, seulement deux siècles plus tard....)

Car, reprenant alors la Genèse à zéro, et par une lecture globale et non fractionnée ni travestie de l'ensemble du récit, Rambam nous explique en détail et avec une

rigoureuse séméiologie du rouleau, que si la première fois est bien cité le mot « *arets* » cela ne peut en réalité que signifier un sens distinct, et ce par simples recoupements et déductions non « *égarées* », à savoir:

- * d'une part un **matériau de départ et de base appelé « *terre* »** l'un des quatre éléments fondamentaux que sont la terre (*arets*), l'eau (*mayim*), le vent (*rouakh*), le feu (*éch*) vocables d'emblée décrits dans le texte biblique, puis repris des siècles plus tard par Aristote, vocable homonyme existant **avant même la formation plus loin de la « *terre* »**
- * mais surtout *arets*, sert au départ à désigner la terre mais au sens large, ce que nous désignerons, nous, modernes, par **la future galaxie terrestre**, dans son ensemble c'est à dire qu'avec ce matériau basique Dieu construira par séparations successives tout notre système solaire et planétaire proche. Pour faire simple, ce que nous percevons à vue d'œil et qui s'oppose, par là même, aux galaxies brouillardieuses en « *nuées célestes* » (*cham- maïm*) éloignées, nébuleuses lointaines se perdant dans l'infini.

(Rappelons que dans les notions actuelles, une galaxie se présente comme un gigantesque disque très aplati et spiroïde de 100.000 années lumière de diamètre sur 5.000 années lumière d'épaisseur, avec une grosse boursouffure centrale, le bulbe- (encyclopédie Larousse).

Le mot « **CHAMAIM** » (*nuées célestes*)

Littéralement « *cham- maïm* » (là bas = *cham*, il y a les « *eaux* » = *maïm*).

De la même façon, dit-on « *cham - ech* » pour le soleil (là bas, il y a le feu = *éch*)

Pour autant, en suivant en cela ce que nous avons expliqué sur le caractère général des premiers mots cités dans les premiers versets, « *maïm* » doit être traduit ici différemment . Il exprime, par opposition aux corps solides concrétisés et unifiés, une masse poussiéreuse et fluide de **particules** de toutes origines.

Donc pas forcément de l'eau . Tel que le serait , par exemple, le cas d'un « *nuage* » de sable.

D'ailleurs Maimonide, qui l'a bien compris, le précise (Guide 2^{ème} partie, ch.XXX) :

« ...Mais ce firmament (*raki ha*) et la chose qui est au dessus , appelée eau , sont, comme tu le vois, « *enveloppés d'obscurité. En effet, si on prend la chose à la lettre et qu'on ne la considère que superficiellement, **c'est là quelque chose qui n'existe « pas du tout** , car, entre nous et le ciel inférieur, il n'y a d'autre corps que les éléments, **et il n'y a pas d'eau au dessus de l'atmosphère** »*

Il est vrai que cette lecture « aqueuse » traînait, dans les esprits traditionnels, depuis toujours. Tel est le cas, par exemple , du psaume 148 dont la poésie du texte est d'exception , mais qui affirme :

« ***louez LE , cieus des cieus, et vous eaux supérieures qui êtes au dessus des cieus*** »

Le latin semble mieux rendre cette notion de nuée non liquidienne par le mot plus juste de « **nebula** » (*nuage*), vocable d'où vient notre terme astronomique de

nébuleuse , c'est à dire de « brouillard » particulière. Ce n'est seulement que par analogie avec le bleu de l'océan, qu'on évoque les « eaux » dans le psaume.

De même, quand cette nébuleuse a un aspect blanchâtre et laiteux, alors parlons-nous de « *voie lactée* » .

(NB : lequel « lait » lui-même se dit en grec *galaktos*, utilisé pour le terme astrophysique de *galaxie*)

Or une galaxie formée n'est autre qu'un vaste ensemble *nébuleux* , une « *nébuleuse* » d'étoiles, de poussières et de gaz interstellaires isolés dans l'espace, formant des disques tourbillonnants dont nous avons de très belles images satellitaires, et dont la cohésion est assurée par la gravitation.

Il est plus probable que ce soient ces nébuleuses embryonnaires (de ces futures galaxies formées par des agglutinats de particules) que tente d'évoquer ici, et à ce stade descriptif du texte et embryonnaire des connaissances, le mot hébreu primitif qui se veut non restrictif, vague et très ouvert en utilisant « *chamaïm*.»

« **Les cieux (*chamaïm*) racontent** (c'est à dire sont témoins de) **la gloire de Dieu** »
(psaume)

L'imbrication de « **ARETS** » et de « **CHAMAÏM** »

Il y a deux lectures possibles du texte quant à l'imbrication de *arets* et de *chamaïm*

Soit, en première lecture, laisser entendre que le substratum de la galaxie terrestre, de ce « *arets* » jouxte côte à côte celui des autres galaxies en lointaines « *nébuleuses* » , désignées par *chamaïm*

Soit plutôt et possiblement, le texte nous exprimerait que Dieu n' avait pas encore organisé celles-ci et que toutes les particules constituant tant le futur *arets* que le futur *chamaïm* s'imbriquaient encore dans une « **soupe particulière primitive et universelle brûlante et obscure** » formant ainsi un magma universel , un conglomérat , que nous verrons au verset suivant décrit comme étant : le « *'khochech* » (= matière primitive obscure) et que Dieu transformera (*bara*) .

Une des diverses traductions pourrait alors se comprendre ainsi :

Pour le principal (*baréchit*), Dieu (*Elohim*) transforma (*bara eth*) les matériaux constitutifs de l'univers, tant ceux des sphères terrestres (*a arets*) qui nous sont proches que ceux nébuleux et célestes qui nous sont lointains . (*a chamaïm*)

« **A- ARETS AYITA**»

L'hébreu ne possède pas toutes les nuances des temps passés qu'ont nos langues latines.

Encore moins ne conjugue-t-il toutes celles de la langue grecque complexe.

Le même verbe polyvalent « être » , ici **AYITA** (féminin) peut désigner à la fois aussi bien le passé simple, que le passé antérieur, voire le passé composé, ou le plus que parfait !

Aarets ayita peut donc tout autant signifier :

« **La galaxie terrestre était** ». que signifier aussi :
« **la galaxie terrestre avait été** ».

Notre galaxie « était » ainsi précisément, oui mais **dans l'antériorité**.

En ce sens : le texte signifierait alors que, au moment où ce début de récit est amorcé, le lecteur doit savoir que la galaxie terrestre ***n'avait été jusqu'alors (ayita)*** , et jusqu'à ce stade, qu'un tohu-bohu.

Antériorité donc du tohu-bohu , de l'in-organisé, avant que l'Esprit, le souffle de Dieu ne lui insuffle sa voie, sa dilatation, son expansion, sa séparation, sa marche vers l'organisé et vers la vie

Antériorité avant que ce type de ***aaretz*** primitif, cette galaxie terrestre **in-forme** n'aboutisse secondairement, par un « usinage cosmique complexe » à en séparer et mettre en **forme** aussi notre « terre » définitive , ce ***aaretz*** , notre plancher des vaches, mais issu uniquement d'une transformation et que seulement **après que celle-ci ait été nommée** , c'est-à-dire voulue et conçue comme telle par Dieu.

D'où ma légitime interrogation plus générale et qui est la suivante :

Force est de constater que Dieu n'a pas voulu créer d'emblée « en un seul coup » notre monde, comme **IL pouvait parfaitement décider de le faire**. (omnipotence)

Mais ne fut-ce pas justement là, précisément, pour nous enseigner ainsi , que si pour LUI, rien en ce monde ne doit être bétonné et définitif , à fortiori pour nous, et donc , que tout doit être travaillé, modifié, amélioré, perfectible, que tout doit donc évoluer , **puisqu'IL a préféré LUI-même cette formule « évolutive » dans la création reconsidérée à chaque stade** de l'univers et que seule cette formule, (nous martèle répétitivement le texte), **LUI** a paru seule qualifiée de « *bonne* » (*Vayar Elohim... ki tov*) c'est-à-dire constructive et **fructueuse** ?

En somme, la Bible nous enseignerait-elle, d'entrée de jeu, en donnant Dieu LUI-MEME en exemple, et en forme de clin d'œil, l'idée que toute création, pour qu'elle puisse être jugée « *bonne* » , nécessiterait, pour qu'elle aboutisse, en fin d'un nécessaire parcours, à être ainsi accomplie (***chabat***) et obtenir ainsi une âme (***vayinafach***) un nécessaire remaniement permanent, ce qui impliquerait un rejet de tout objet « pré-fabriqué » ou de toute idée « préconçue » ?

Et si tel était éventuellement le cas du message biblique , ne serait-ce pas alors, et par là même, un magnifique enseignement d'exemplarité divine de pensée non figée et quelque sorte , et au niveau humain, nous dirions.....libérale » 😊 ?

A SUIVRE

LA PREMIERE PERIODE DE LA CREATION (Entretien IV)

La terre n'était qu'un « **TOHOU VABOHOU** » (Quel Tohu bohu !!)

► **TOHOU** (en français « *tohu* »)

Le premier de ces deux mots ne se retrouve cité dans la bible que seulement en trois autres endroits : Dans le Deutéronome , puis dans Isaïe et enfin dans un psaume.

Il y signifie, à chaque fois, « *inhabité* » et « **désertique** », mais désertique **non pas** au sens courant du français moderne, mais bien au sens de « **SANS HABITANT.** »

Ceci pour bien nous préciser, par là même, l'absence de quelconque existence - le texte nous dit bien ainsi de **quelconque** existence - antérieure à cette création, ce qui implicite comme des plus fantaisiste toute extrapolation autre de l'imaginaire et rend vain ce type de débats d'époque (*angélologie*)....

► **BOHOU:** (en français « *bohu* ») quant à lui, désigne le vide, mais , et de même :

désigne non pas le vide de matière (*car nous verrons par ailleurs – avec les mots « kh'ochékh' » et « téhom » pourquoi le texte n'a jamais voulu nous signifier ni de près, ni de loin, une telle vacuité, et entendait bien que l'univers était matériellement « plein »*),

mais bien le « **VIDE DE SENS** », c'est-à-dire sans qu'une quelconque loi physique naturelle ne le régisse encore, donc une matière encore totalement anarchisée , chaotique et absurde.

Il désigne, par extension, un environnement hostile où manquent les références qui permettraient une quelconque orientation temporelle et spatiale.

Car qui dit orientation suppose l'existence d'un orient, donc suppose un lever de soleil. Or ici , c'est l'in-forme total, le primitif, le « non sens » , « l'in - directionnel. » Et bien entendu, nous sommes toujours à ce stade dans le noir absolu.

Pourquoi le texte a-t-il tant tenu à nous insérer en rajout cette parenthèse préalable ? Peut être pour que le lecteur, ayant été ainsi préparé, s'imprègne bien, dans le récit qui suivra, de l'immensité incommensurable que sera l'œuvre créatrice et « laborieuse » de Dieu.

Le vide et le désorganisé restera chaos invivable, tant que 'l'Esprit', le *roua'kh* de Dieu ne vienne lui insuffler un sens logique (*c'est cette signification que la Torah donnera au texte par la suite à chaque fois que D. transmet son « rouah » - son esprit de bon sens et de logique - à un homme*), une direction organique, une organisation.

► **INTERMÈDE IMPERIEUX NECESSAIRE A CE QUI SUIVRA EN CES ENTRETIENS**

Avant d'aller plus loin dans notre exégèse sur la création (en hébreu *maassé béréchit*, il me paraît devoir impérativement expliquer en préalable, pourquoi nous devons nous débarrasser , (*sauf sinon – je le pense- à nous fourvoyer du tout au tout*) de notre tournure de langage antropomorphique , et, par là même, risquons de rejeter implicitement le message que nous transmettra plus tard Dieu 'par la main de Moïse'.

Pour ce faire, osons ! .

Et dépassons et amplifions d'abord la pensée de Maimonide, qui avait déjà subodoré la difficulté, et qui, précisément pour cela, avait jugé bon de commencer, en clé de voûte, son *Guide des égarés* par une exégèse clarifiant les mots « *tsémel* » (= « image ??? ») et « *demouth* » (= « ressemblance ??? ») ,

Il me paraît en effet exister un sérieux malentendu séculaire, **lourd de conséquences** , lequel s'est incrusté insidieusement dans l'inconscient collectif de la pensée méditerranéenne juive ou dérivée (*au risque en cela de choquer certains coreligionnaires sur une idée considérée comme reçue et bétonnée*) .

Je m'explique :

JE M'ELEVE CONTRE CE QUI ME PARAÎT ÊTRE UNE ERREUR REDIBITOIRE DE TRADUCTION TROP BRUTE CAR :

DIEU N'A PAS FORMÉ L'HOMME « A SON IMAGE, A SA RESSEMBLANCE » !!

En effet, si la Genèse nous dit bien

En son chapitre I, verset 26 :

« *Vayomer Elohim : naassé adam bétsalménou bidmoténou....* » (* NB 1)

Puis, en son verset suivant 27

« *Vayivra Elohim éth a adam bé tsalmo, bé tsélem Elohim bara oto -
« zakh'ar ou nekéva bara otam »*

Si, en effet, cela est généralement traduit, en raccourci et traduction superficielle et ambiguë par: (*traduction rabbinique Z.Kahn*)

« *Faisons l'homme à notre 'image', à notre 'ressemblance'... » et, de même:*

« *Dieu créa l'homme 'à son image', c'est 'à l'image de Dieu' de Dieu qu'il
« le créa, mâle et femelle furent créés à la fois,*

Si, et de même, Rachi, (le commentateur juif médiéval le plus référencé), renchérit en cette lecture antropomorphique :

« *C'est pour t'expliquer que l'image destinée à la création de l'homme
« reproduit le modèle de son créateur ».*

Il nous faut bien essayer de comprendre ce qu'a voulu dire vraiment par là le texte du Livre.

Car il y a – *en ma totale et profonde conviction* - **une toute autre lecture à en faire**
En effet, les vocables **tsélem** et **demouth** n'ont pas qu'un sens unique fait pour une pensée unique, mais ont bien des sens et des nuances multiples et variés.

Voici comment il me paraît donc, dans cette rubrique consacrée à la réflexion, qu'il faille devoir comprendre ce verset, c'est-à-dire **autrement** et comme suit :

« Dieu dit : faisons l'homme selon **LE CONCEPT** que nous nous en faisons
« (c'est ce sens qu'il faut entendre par **bétsalmo** de « **TSELEM = représentation**) et comme
« bon nous **SEMBLE** (Ki – dmouténou dérivant de même du verbe **DOMÉ = sembler**)
« Dieu créa l'homme (*) selon **LE CONCEPT** qu'IL s'en faisait (**bétsalmo**) et
« c'est selon **ce concept divin** (= **bétsélem Elohim**) qu'IL le créa

(*) ADAM est ici pris au sens **asexué** de **l'humanité en général**, comme cela se retrouve plus clairement et de façon moins ambiguë dans Genèse Ch 5, verset 1 : « zé séfer toldoth Adam » « Voici l'histoire des générations de **l'humanité** »

C'est en cette voie que j'entends :

« Faisons l'homme à notre **'image'**, à notre **'ressemblance'**... »

Car sinon nous mettons le doigt dans une foudrille d'incohérences que dénonçait déjà Maimonide

EN EFFET, CETTE EXEGESE, UNE FOIS AINSI CLARIFIEE EN SA COMPREHENSION, CORRIGE CE QUI ME PARAIT ÊTRE UNE ERREUR FONDAMENTALE FAITE A LA SOURCE, PAR AMBIGUITÉ, ET A L'ORIGINE DE BIEN DES DERIVES DIALECTIQUES ET CONFLITS DES « MONOTHEISMES » JUDEO-CHRETIENS :

* D'UNE PART, COMME AYANT SUSCITÉ UNE MONOLATRIE OUVERTE OU DEGUISEE, QUE CE SOIT EN VERSION DU VULGUM PECUS (PCHAT) OU MYSTIQUE (SOD) **ETRANGERE AU MONOTHEISME ABSTRAIT ET ABSOLU ENSEIGNÉ PAR MOÏSE - LA DIVINITE ETANT INDEFINISSABLE ET SANS FINITUDE** (Eh'ie Acher Eh'ie)

* D'AUTRE PART, CETTE VERSION BIAISÉE DONNAIT (ET DONNE...) UN PRETEXTE EN EXCUSE PAR TROP FACILE - A CERTAINS ADEPTES D'UNE LECTURE **SEXISTE ET MACHISTE**. DU TEXTE)

Prééminence du « mâle » se calquant sur une alléguée similitude en virilité et sexualité mâle, parfois explicite de Dieu : *Notre « père », notre « roi »* et il serait de mauvais ton rituel de dire « *Notre « mère » notre « reine »* Alors même que le texte nous dit que Dieu a fait l'humanité aussi bien mâle que femelle. Dans un sens comme dans l'autre la sexualisation de Dieu relève bien, de toute façon, de la plus pure absurdité. Sauf à en bien saisir l'allégorie, la comprendre, **la dépasser et la relativiser**. Mais une fois la confusion incrustée, il n'est pas donné à tout un chacun de savoir la dépasser....

A CE NIVEAU, C'EST A L'HONNEUR DU JUDAÏSME LIBERAL DE RECTIFIER CETTE MEPRISE. (dans sa philosophie et son rituel)

Une fois seulement, et maintenant intégrée par le lecteur, cette donnée exégétique préalable et fondamentale exposée, nous sommes mieux à même de comprendre, pour la suite de ces entretiens, ce que le texte initial de la Genèse a voulu nous signifier par des mots tels que « **VAYOMER** » ou bien « **VAYAR** », traduits, (là aussi en solution de toute facilité), par des vocables traditionnellement retenus, mais qu'il nous faudra nuancer et expliciter tels que : « **Dieu dit** » ou bien encore « **Dieu vit** » etc.....

A SUIVRE

LA PREMIERE PERIODE DE LA CREATION (Entretien V)

| | |
|--|---------------|
| « Dans un tout premier principe | (béréchit) |
| « Dieu (trans)forma ou créa | (bara élohim) |
| « avec | (éth) |
| « la galaxie terrestre | (aaretz) |
| « et avec | (éth) |
| « les nébuleuses galactiques lointaines. | (achamaim) |
| « Et la galaxie terrestre | (vé-aaretz) |
| « n'était jusque là | (ayita) |
| « qu' inhospitalière à la vie | (tohu) |
| « et vide de sens | (bohu) |

► « et un « **khoché'kh** » (objet de cet entretien) (vé'khoché'kh)
(traduction usuelle : « **obscurité** »)

| | |
|--------------------------------|---------------------|
| « remplissait de partout | (al pné) |
| « l'abysse sans fond universel | (téhom) . |
| « Et l'esprit de Dieu | (vé-roua'kh élohim) |
| « insuffla(it) | (méra'khéfet) |
| « de partout | (al pné) |
| « ces nébuleuses | (amaim) . |

Trois questions seront soulevées sur ce terme de « **'KHOCHÉKH** »

- 1°) Qu'entend nous **signifier**, par là, le texte ? (n'est-ce seulement pour lui **QUE** de l'obscurité ?)
- 2°) Quel répercussion en fut, par l'influence de l'imaginaire humain, sur la **symbolique du noir** avec ses mythes et sa projection séculaire sur la compréhension de ce terme ?
- 3°) Peut-on aller jusqu'à dire que **la vie y était déjà inscrite** en potentialité par Dieu qui n'en faisait là qu'un premier stade de son projet ?

C'est donc un mot biblique qui me paraît FONDAMENTAL pour la compréhension de l'ensemble du début de la Genèse - en sa paracha de béréchit

I - QUELLE EN EST SA REELLE SIGNIFICATION ? :

IL NE NOUS FAUT PAS CONFONDRE CE MOT AVEC DE LA SIMPLE OBSCURITÉ !!

Car son sens est en réalité tout autre, d'après Maimonide qui nous le démontre avec une pertinence totalement convaincante

Il nous explique pourquoi ce terme utilisé de '**kh'och ékh**', **ne peut**, en son premier emploi, n'avoir seulement qu'un sens réduit à l'un de ses effets accessoires « **d'obscurité** », mais a bien un sens beaucoup plus élargi et plus général pour désigner une entité autrement plus complexe ainsi nommée par défaut, **faute pour le texte de disposer**, à ce stade premier, d'un vocable plus adapté et approprié,

Et ce, avant que ce mot homonyme ne prenne ensuite, au fur et à mesure du texte, et secondairement, **et seulement à partir des versets 4 et 5**, un bien autre sens, qui sera alors, quant à lui, plus restrictif et d'opposition. C'est-à-dire le sens tardif et

restrictif « *d'obscurité* », celui là même tardif que nous lui connaissons et lui attribuons maintenant.

Dieu désignera alors ce qu'il restera de ce '*khoche'kh*, après sa défragmentation et « sa cure d'amaigrissement ». Et pour distinguer ce résidu complexe de la lumière qui y était incluse et qui en fut extraite, IL lui donnera alors le nom de « *laïla* » (nuit).

Ce qu'il y avait avant la nuit « *laïla* » n'était donc pas seulement qu'un simple vide en absence de lumière, mais un élément allant bien au-delà, et bien plus QUE seulement de la simple « obscurité »

En ce cas, et si tel n'est pas effectivement le sens initial du premier emploi du mot '*khoche'kh*, que pouvait-il donc alors désigner en réalité ?

Le génie de Maimonide, c'est d'avoir pu, - et ce uniquement par une sémantique serrant de près le texte, et en évitant tout dérapage sur le vocable biblique - opérer par des recoupements en véritable « dissection » chirurgicale et similaire d'autres passages de la Torah - , pour en arriver à nous définir ce que le texte nous entendait par ce '*khoche'kh* ' c'est-à-dire un élément alors totalement inconnu en son époque, un « *feu noir* » (nous dirions maintenant en lecture équivalente moderne « des trous noirs »)

Comment Maimonide a-t-il pu aboutir à ce surprenant constat d'exégèse?

Tout simplement. En étudiant avec objectivité ce que nous dit le récit parallèle de la Torah sur la **révélation du Sinaï**

On y retrouve une utilisation précise de ce même mot de '*khoche'kh*'.

Et l'on constate alors que le texte utilise **indifféremment** pour désigner le même descriptif et le même « objet » soit et tantôt le mot *éch* (feu) ou soit le mot '*khoche'kh* (l'obscur).

Il en résulte donc que '*khoche'kh*' y est bien précisément décrit comme un synonyme d'un *éch* (c'est-à-dire d'un « feu »)

En effet :

Après avoir dit d'une part (*Deut IV, 36*)

« Et tu entendis ses paroles du milieu du **feu** « *éch*»

au chapitre suivant (*Deut V, 20*) la reprise est décrite pour la même description par :

« et tu entendis cette voix sortir du sein du « '*khoche'kh* » . (obscur)

Deux mots imparfaits , mais pour décrire d'évidence la stricte même chose :

C'est à dire un matériau à la fois incandescent et de surcroît obscur,

Ainsi, la première utilisation de '*khoche'kh* du verset 2 ne voulait pas simplement que nous expliquer la simple inexistence de la future lumière, mais entendait bien nous décrire l'existence préalable et autonome d'un tout autre élément primitif et brûlant (un « feu » au sens large et sinaïtique du terme).

Ce que Maimonide nomme, avec son vocable d'époque, un « *feu élémentaire* » (on dirait maintenant « *particulaire* », depuis nos connaissances sur l'atome,).

Quoiqu'il en soit, Maimonide, de par ces précisions sémantiques, préfigurait - en analyse révolutionnaire pour son temps - les futures notions actuelles de notre science moderne qui (coincidence ou pas) le rejoignent dix siècles plus tard.

(l'astrophysique nous dit en effet, de façon moderne, qu'à très haute température, les particules piègent la lumière (photons) qui ne peut s'en échapper que par refroidissement...).

On retrouvera la même dialectique avec son analyse du vocable **YOM** du premier « jour », à traduire comme du premier « **stade** », également homonyme qui ne pouvait , là non plus, se situer par rapport à notre calendrier ni par rapport au futur vocable **YOM** pur homonyme du quatrième « jour » où seulement alors apparaîtront les astres qui inaugureront nos jours de 24 heures...). **Mais pas avant**

Aussi, en respect de la pensée de Maimonide ('*khoche'kh* = feu élémentaire obscur) mais en tenant compte aussi du sens réel que nous verrons plus tard de *téhom* (abysse vaporeuse), pourquoi ne pas choisir une traduction plus explicite et conforme telle que, par exemple :

« *une nuée ardente de particules élémentaires obscures* ». ?

Et ce, pour désigner un élément qui perdurera jusqu'à ce que, plus tard, la lumière put enfin se libérer de cet élément 'complexe ' , de ce '*khoche'kh* et qu'elle put s'en extraire vers une universelle propagation libre.

Instant et unique qui fut probablement d'une toute exceptionnelle et grandiose beauté, (l'Univers éclairé !!) de par la seule volonté divine.

Nos prédécesseurs l'avaient, à leur façon, bien compris, puisque, dans notre prière, nous ne disons rien d'autre que cela : ***Boré 'khoche'kh*** mais ***Yotser or.***

« **boré** » (qui crée par transformation - qui organise la matière obscure primitive) lors de l'emploi du mot '*khoche'kh*

mais nous utilisons par contre le verbe

« **yotser** » (qui extraie) lorsqu'on parle, par contre, de la lumière **or** :

Par le choix de « yotser » emprunté pour la lumière à *Isaïe* (XLV, 7) on veut montrer que la lumière n'est qu'une (trans) - formation, un *accident mais de survenue seconde* car c'est bien le '*khochekh* qui la précédait, et que celui-ci contenait déjà et aussi en son sein la lumière, la « **or** » (*Tamid*, 32a).

Ainsi le lecteur comprend maintenant mieux pourquoi il est **impossible de traduire ce verset 5 au mot à mot, avec notre vocabulaire français dénaturant,**

Une traduction moderne pourrait être par exemple (et en suggestion parmi d'autres):

Dieu appela les particules de photons « lumière de jour » et la nuée ardente de particules élémentaires obscures résiduelles » IL l'appela , quant à elle, « nuit »

Suite du questionnement soulevé dans la création par le terme de « **KHOCEKH** »
(Magma primitif contenant, entre autres , de la lumière potentielle)

II - LA SYMBOLIQUE ANCESTRALE DU NOIR ET L'INCONSCIENT MYTHIQUE COLLECTIF:

Le monde funeste de l'invisible:

De tous temps, l'absence de lumière a apeuré l'homme.

Sans lumière, le danger devient impalpable, invisible car les repaires sécurisants usuels disparaissent alors.

Ainsi les enfants ont instinctivement peur du noir et... du cachot.

De même, dès les premiers hommes, le feu leur apportait lumière et sécurité, en éloignant les bêtes fauves.

Le noir du **KH'OCHEKH** symbolise donc déjà, en premier lieu, le danger, la crainte ou la suspicion liés à tout ce qui est caché, invisible, occulte, insaisissable , (Ex : la mort, le marché noir, la symbolique des grottes etc...).

Cette première connotation du noir est donc **funeste** (→ *superstitions occidentales du chat noir, du corbeau du merle... vêtements de deuil, costumes et véhicules des pompes funèbres, drapeau noir intimidant en menace de mort des pirates etc...*)

L' invisibilité rend puissant:

Puisque l'humain ne peut pas contrôler ce qui l'entoure dans l'obscur, cet obscur prend alors, de façon simpliste et dérivée, une deuxième connotation qui est celle d'une symbolique de la **puissance du noir** , car celui qui y est caché a un avantage sur celui qui est visible et à découvert

(Aussi le noir sert-il de couleur préférentielle aux uniformes des autorités ecclésiastiques, ou à ceux des SS , - ou, dans les films, à ceux des « men in black » ou au Dor va dor de la guerre des étoiles etc...)

Par extension, **la lune** qui est associée et « complice » de l'obscurité d'une part , et qui se cache d'autre part, est mythiquement crainte pour ses « pouvoirs maléfiques » supposés. Cependant, si le soleil a, de jour et en opposition, une puissance « virile » (le roi-soleil) , la lune, dont le cycle de 28 jours est féminin, a une puissance occulte : Ainsi retrouve-t-on encore traînant tant dans les rituels traditionalistes que libéraux :

(**la nuit, la lune ne t'atteindra pas** Ps.121)

QUELLE FUT, EN PRATIQUE L'INCIDENCE DE CES FANTASMES DANS L' EXEGESE DE LA GENÈSE ? REPONSE : LE « KH'OCHEKH OBSCUR » EST DEvenu UN SYMBOLE DU MAL.

En voici une citation parmi d'autres :

En pur plagiat de l'analyse qu'en avait faite antérieurement Maimonide (11^{ème} siècle) le Zohar (13^{ème} siècle) dans son chapitre mystique sur Béréchit , et en s'inspirant du *Guide des égarés* travestira à son compte et en le brodant, ce concept d'un « feu obscur ».

Tel cet extrait du chapitre sur l'irisation du prisme de la lumière « *contenue et emprisonnée* » dans l'obscurité, ce que le Zohar désigne par « *l'enfermement* ». (Traduction Mopsik, Le Zohar, Verdier Ed.)

Nous constatons qu'à la donne primitive maimonidienne (simple feu noir appuyé sur le texte de la révélation du Sinaï) y sont rajoutées des superstitions environnantes en rien juives et empruntées aux civilisations païennes (philosophie d'un dualisme oppositionnel)

« Obscurité: **FEU NOIR**, violent dans la couleur, feu rouge violent au regard; feu vert violent dans la forme, feu blanc qui intègre le tout. **Obscurité** : le plus violent des **feux**, qui fait violence au Tohu. **Obscurité**: **c'est un feu, mais ce n'est qu'un feu sombre** qui violente le Tohu , ...

OBSCURITÉ : VISAGE DU MAL ...L'obscurité surmonte le visage de l'abîme » Béréchit I

Chassez le sur - naturel, il revient au galop.

Moïse avait expressément consigné au peuple hébreu de s'écarter de toute superstition (ne pas avoir des croyances autres –c'est le début du décalogue **Lo yéyé lékh'a Elohim akh'érim** , ne pas se tourner vers les morts ou leurs tombes **Al tifnou él a avot** Etc...

Pou autant, par une déduction sommaire et hâtive, le monde antique judéo-chrétien puis médiéval populaire ou « mystique » avait emprunté aux cultures environnantes l'idée qu'une « force de l'obscur » avait empêché Dieu, lors de la création, de libérer la lumière, et que le responsable de cette rétention en était un ange très puissant -- appelé Gabriel pour les uns, Lucifer pour d'autres (en latin : fer = le possesseur lucis = de la lumière ») -- qui en était le supposé détenteur responsable.

Aussi pour libérer la lumière et l'en déposséder, Dieu, aux dires de ces adeptes, dut donc faire violence à son « concurrent ».

Il est vrai qu'à l'époque – et durant de longs siècles – une équation communément admise était la suivante :

Lumière → = soleil → = intelligence → = homme → = le bien

Obscurité → = lune → = intelligence mais « indirecte » (*) = femme → = le mal

(*) car la lune n'a pas de lumière propre et n'est éclairée qu'en reflet du soleil

d'où la phrase ci-dessus du Zohar **Obscurité: visage du mal**

C'est dans cet axe que renchérit Simon bar Yohai vers ses disciples, mais en allant encore plus loin dans le Zohar, lorsque ceux-ci lui demandent quelle est son explication du mal (Sa réponse transcendante est la suivante : Le mal du monde ne vient pas de Dieu ni de l'homme mais vient..... **de la femme !!** (sic))

Combien tout cela, à notre époque, nous paraît maintenant si totalement et ridiculement absurde mais surtout si anti-judaïque : N'empêche qu'il nous faut quand même le dénoncer. Ne serait-ce que parce que ces superstitions traînent encore rivées dans nos rituels.

POURQUOI CELA EST-IL ABSURDE ?

car cela sous entend que ce « Gabriel/Lucifer-là » était le maître indépendant et satanique de l'ensemble de la matière universelle (le kh'ochékh) dont il en aurait eu le contrôle, et qui aurait ainsi, jusque là, échappé de facto au Dieu UN (**qui ne serait plus alors de ce fait UN en son omnipotence**) – Le monothéisme absolu tant prôné par Moïse ne devient en cette situation qu'un véritable leurre et une parodie .

(Dieu est tributaire d'une **autre** force puissante et occulte qui lui échapperait).
En réalité, nous sommes de fait dans une philosophie babylonienne et zoroastrienne, C'est à dire dualiste et manichéenne (rappelons nous que le principal Talmud fut rédigé à Babylone, donc sous forte influence perse – ceci expliquant cela)

Or ce manichéisme ne pouvait être en rien mosaïque – loin s'en faut. Ni de près, ni de loin.

POURQUOI EST-CE ANTIJUDAÏQUE ? (Relisons ce que nous dit le texte sacré de la Tora) :

Décalogue : Lo yéyé lékh'a élohim akh'érim

(Tu n'auras pas de croyances en d'autres forces surnaturelles) et plus précisément (et entre autres) :

Tu n'auras nulle croyance en des forces surnaturelles célestes etc...

Deutéronome (ch.32) Adonai badad yankh'énou - Vé ein imo él nékh'ar

Dieu seul nous dirige

Et aucune puissance surnaturelle autre ne le seconde

De plus, Moïse, qui pressentait de telles dérives futures, n'avait cessé de mettre en garde le peuple hébreu contre les lourdes conséquences d'une dérive de ce type C'est le **PACTE DE MOAB** (Deuter. 28, 69) qui fait le pendant du Pacte du Sinai

L'OBSCUR - ANTISME NE SAURAIT ETRE EN RIEN UNE VALEUR JUDAÏQUE

Rappel préalable :

Définition de l'obscurantisme (Larousse) :

« Attitude qui prône le rejet de l'instruction, de la raison et du progrès ».

L'obscurantisme est donc tout le contraire de la Tora.

L'INSTRUCTION ?

Elle y est prônée avec insistance par Moïse à différents niveaux (*nécessité de l'éducation quotidienne des enfants, - d'organiser tous les sept ans un séminaire, - et même jusqu'au roi qui est tenu d'être scribe de la Tora*)

La **RAISON** ? Elle aussi est indissociable de la Torah

Car si Moïse est aimé de Dieu, et devient digne de recevoir la Tora, c'est aussi parce qu'il ose **raisonner** avec Lui à différentes reprises. S'opposant par là même à la passivité d'un Abraham adepte de l'obéissance **mais** aveugle (*sans même d'explications données à ses fils lorsqu'ils sont voués à la perte*) et donc n'ayant pas le niveau requis et la maturité pour cette mission universelle qu'est le don de la Torah (*sinon le décalogue le lui aurait été d'emblée remis*).

C'est l'exécutant du « *naassé* » (nous ferons) mais exclusif. Il lui manque l'indispensable « *vénichma* » c'est-à-dire le besoin de comprendre.

Tel ne sera pas le cas de Moïse, tout aussi obéissant de la Divinité certes, s'exécutant certes, mais perpétuellement en quête d'interrogations jusqu'auprès du Divin, en des supplices célèbres et audacieuses. Et en aval, Moïse reste soucieux d'**expliquer** itérativement au peuple en faisant appel à **la raison et au bon sens** espérés de celui-ci, ce qu'il doit faire et **pourquoi** il doit le faire, **pourquoi** cela est dans son intérêt, en de multiples exhortes etc...

Le seul des patriarches qui avait amorcé cette relation avec Dieu sera Jacob, mais dans une quête qui, elle, était intéressée (si D. l'aide, il LUI promet de lui « ristourner » 10% de ses enrichissements – **promesse que d'ailleurs il ne tiendra jamais** !)

Moïse, lui aussi certes, « raisonne » avec Dieu, mais toujours de façon totalement désintéressée

D'ailleurs, si Dieu n'appréciait pas la raison, il aurait foudroyé l'impudence de Moïse – comme il le fera plus tard avec Nadav et Abihou, fils de Aaron, et qui s'en étaient départis - et surtout il n'aurait tout simplement pas donné la capacité de raisonner à l'humanité.

BETSALEL, constructeur du Tabernacle, n'est-il pas déclaré imprégné de « l'esprit » de Dieu justement parce qu'il est doué de raisonnement ? Pharaon ne qualifie-t-il pas JOSEPH d'imprégné de l'esprit de D. parce qu'il a pu déchiffrer l'énigme des vaches (Son surnom : **Tsofné Panéah** signifie *déchiffreur d'énigme* – et en hébreu moderne Panéah est un décodeur)

De même, la raison, la compréhension (« **bina** ») est la seule vertu que demandera Salomon à Dieu, tellement elle lui paraissait importante, surpassant toutes les richesses (Proverbes). Et son oraison funèbre fait l'éloge de sa connaissance de **raison** et d'exception

Le **PROGRES**, quant à lui, n'est qu'une évidence du message judaïque qui est sous tendue dans toute la Bible - depuis son début jusqu'aux livres qui suivront.

Ainsi :

Le Divin nous en donne déjà l'exemple par le choix d'une création qu'**IL** a choisi LUI-même comme devant être **progressive** - en six « jours » et non pas instantanée et figée (*car rien n'empêchait le Créateur de démarrer et de terminer la création en un milliardième de milliardième de seconde*).

De même en est-il de la **progression dans le niveau des mœurs** du peuple hébreu Au départ, les patriarches avaient une moralité d'époque qui était la leur. Ils toléraient l'endogamie, (voire même des relations que nous considérerions depuis Moïse comme incestueuses) .

De même, n'avaient –il qu'une vision embuée et embryonnaire du monothéisme futur , celui de Moïse,(mais c'était déjà beaucoup pour leur génération sortie de Chaldée dont ils étaient sortis « avec l'état d'esprit qu'ils s'y étaient forgés » *éth a néfch acher assou*) avec la notion acquise **progressivement** , et en un premier pas, d'un Dieu « supérieur aux autres » « El Elion ».

Tout cela pour aboutir, dans le Sinaï, vers une ligne de conduite « sanctifiée » (kedoucha) . Dieu y ordonnera alors au peuple hébreu de s'élever vers un tout autre niveau et donc de se défaire des mœurs environnantes ou même de celles de leurs ancêtres, pour **progresser** ainsi vers l'absolu dans la conception de la Divinité.

De même la marche du peuple dans le Sinaï est physiquement une **progres-**sion, donc impliquant là aussi une éducation vers un **progrès...**)

AINSI VOIT-ON QUE RIEN DANS LA TORAH NE SE RAPPROCHE NI N'INCITE A L'OBSCURANTISME. ET QUE C'EST MÊME LE TOUT CONTRAIRE QUI EST PRÔNÉ.

Et pourtant, les tenants de l'obscurantisme prendront prétexte d'une certaine lecture du « Khochékh ».

Bien des obscurantistes ont ainsi abusé du caractère imprécis du début de la Genèse, par une lecture superficielle et fantasmée, pour avancer le pion de leur ignorance (*avant que Maimonide n'y donne au 12^{ème} siècle un coup de pied – avec un succès tout relatif - dans cette fourmilière tenace des « égarés »*) D'où l'adage :

« De Moïse à Moïse, il n'y eut point d'autre. »

C'est ainsi qu'on pouvait relever antérieurement **la plus complète incohérence du Talmud** en l'énoncé de ses positions (« faites ce que je dis mais pas ce que je fais ») car :

1°) **si d'une part**, il décourageait vivement toute étude sur la création (*maassé béréchit*) comme on peut le constater par l'avertissement que voici :

*« Il vaudrait mieux que ne soit jamais né celui qui réfléchit à ce qui est en haut,
« qui est en bas, qui est en avant, ou qui est après »* (Traité Khag, 2, 1)

2°) **pour autant**, cela ne l'empêchait pas de **dire exactement le tout contraire** de ce qu'il prône ci-dessus, **en de très multiples de ses passages**, sur la création.

Les textes fleuves que le Talmud pond là dessus sont en effet si nombreux que je les épargnerai au lecteur – ils pourraient faire l'objet d'une compilation séparée mais d'intérêt nul - et je me contenterai donc de ne citer que quelques références très partielles glanées au hasard parmi des dizaines d'autres , et auxquelles je renvoie le lecteur :

► **SUR LA COSMOLOGIE TALMUDIQUE**

(Khag 14,b) (Genèse R,1,1) (Khag 12,a) (Genèse(Genèse, R 1, 17) (Khag 12,b) (Genèse R 4,2) (Genèse R 10,3) (Gen R 12,11) (Yoma 54,b) (Khag 12,b) (Taan.,10,a) (Souk, 53 b) (Gen R 3,1 et 3,4)(Tamid,32 a) (Nombres R 2,10) (B.b.25 a) (Yoma 21 b) (Genèse R 12,5) (p.Khag 77 a) (Ber. 59 a) (Ber 32 b) **PARMI TANT D'AUTRES**

► **SUR L'ANGELOGIE EN SORNETTES PAÏENNES RELATIVES A LA CREATION**

(Ber.58 a) (Gen R 1,3) (Gen R 78,1) (Gen R 8,11) (Sanh 38 b) (Gen R 48 11 et R 48? 14)(Exode R 32,4) **PARMI TANT D'AUTRES**

Heureusement certains rabbins du Talmud s'élevaient déjà contre toute fantasmagorie

« si un homme vient à tomber dans la peine, qu'il ne crie ni à Michel ni à Gabriel : qu'il « crie à Moi et Je lui répondrai aussitôt » (p. Ber,13, a)

NOUS VOYONS DONC QU'EN S'EFFORCANT DE RETABLIR, AU 12^{ème} SIECLE, LE SENS RÉEL A DONNER AU VOCABLE « 'KHOCHÉKH» ET VOULU PAR LE DEBUT DE LA BIBLE, MAIMONIDE (Guide des égarés, tome II chap 30) N'A PAS RECHERCHÉ A NE FAIRE QUE DE LA SIMPLE SÉMANTIQUE STERILE ET VERBEUSE , MAIS A, - PAR SA PERTINENCE MÊME - VOULU DEMONTER CE QUI PREVALAIT ALORS ET SERVAIT DE PSEUDO-JUSTIFICATION DE BIEN DES SUPERSTITIONS FLEUVES NON JUDAÏQUES ET QUI ETAIENT ENCORE PREDOMINANTES DE SON TEMPS .

A SUIVRE

Fin du questionnement soulevé dans la création par le terme de « **KHOCHÉKH** »
(Magma primitif contenant, entre autres , de la lumière potentielle)

III - VERS UNE LECTURE MODERNE POSITIVE : LE KH'OCHEKH' BERCEAU DE LA FUTURE VIE ?

Ce qui suit relève d'une analyse de bon sens :

Nous savons, (*par exemple avec l'épisode en 2001 d' A Z F*), que toute molécule chimique a, intrinsèquement en elle-même, lorsqu'elle est associée à telle ou telle autre molécule spécifique, une capacité cachée et méconnue. – (en ce cas précis celle d'explosion)

Un peu comme la cataracte du 3^{ème} âge est déjà programmée dans les gènes du fœtus. Or tout corps vivant n'est d'abord qu'un puzzle de molécules associées en perpétuelles séparations et reconstructions de ce lego (*d'où notre besoin permanent de nourriture, d'eau, d'oxygène ...*)

Si l'hydrogène seul n'est certes pas de l'eau, si l'oxygène seul non plus ce n'est pas de l'eau, tous deux sont programmés pour que leur combinaison fasse effectivement de l'eau. Ajoutons y du carbone et ces mêmes molécules sont programmées, selon le cas, pour faire soit des sucres ou soit des graisses. Ajoutons y de l'azote et elles seront de même capables de faire des protéines variées , et jusqu'à des molécules des plus complexes *etc...*

En somme, toutes les potentialités de l'univers et de la biologie sont donc déjà inscrites et préprogrammées dans chacune des particules de l'univers , qui ne sont que des particules issues du *kh'ochékh'* chacune formant un véritable coffre informatique, et chacune capable de participer à des milliards de combinaisons et d'effets potentiels, particules dont nous sommes tributaires pour notre existence, particules dont nous ne sommes que de simples locataires et donc que nous empruntons puis restituons chaque jour en permanence .

L'homme n'est donc bien qu'une capitalisation de poussières tournantes de particules terrestres en perpétuel renouvellement *ma ani ? Mé kh'ayā ?* (*que suis-je ? qu'est-ce que notre vie ?*) **réponse de la Genèse :**

« *Afar min a adama* » *Poussière issue de la terre* - (Genèse II,7)

Mais pour passer à l'état biologique il faut l'addition par Dieu de la lumière (photosynthèse). Si pas de lumière = pas de plantes, Si pas de plantes = pas de vie animale. Dieu savait déjà dans son projet que cette énergie était utile, il installera la lumière dans l'univers.

CONCLUSION SUR LE KH'OCHEKH' :

En ces deux entretiens, nous avons tenté de rappeler que, lorsque le texte nous parle de **kh'ochékh'** , il veut nous signifier par cette désignation :

- que ce n'est pas seulement une simple « absence de lumière »,
- mais bien un matériau complexe incluant tous les ingrédients de la création.

Le Khochekh' contient ainsi non seulement en soi la lumière dont l'énergie sera libérée

« *Que la lumière soit et la lumière fut* » *Yotser or*,

mais aussi et déjà , en son sein, incluse la potentialité de **toute** la physico-chimie et de **toute** la biologie passée, présente ou à venir.

Dieu lui donne, par Son « *rouah* » Son « Esprit » un sens et IL organise ainsi ce magma originel au cours des six différentes périodes (YOM) de la création.

Il nous faut bien nous imprégner que Dieu a ainsi eu de toujours la maîtrise totale de l'ensemble de l'univers initial et que RIEN ne lui échappe dès la création..

Et que toutes les divagations qui ont pu être construites sur ce concept sont de vanité.

Aussi, balayons dans nos esprits tous les élucubrations séculaires qui s'y rapportent, en greffe d'une pensée mésopotamienne ou d'une pensée païenne occidentale , avec des courants de démonologie obscurantistes qui sont repris jusque dans le Talmud ou dans le Zohar ou soit dans la « tradition » populaire, qu'elle soit sépharade (le djinn) ou askenase (le golem), **alors qu'ils n'ont strictement nulle place dans un judaïsme authentique tel qu'il fut enseigné et exigé par Moïse** . Car si le judaïsme se doit d'être certes « éclairé » mais il se doit aussi d'être « éclairant » pour les autres nations.

D'ailleurs Moïse nous avait itérativement bien mis en garde contre toutes possibles dérives contraires au décalogue.. (*Deut. ch. 32*)

Yizbékh'ou la **chédim lo Eloha**

Kh'adachim mi karov baou

Tsour Yéladékh'a téchi
Vayar Adonaï Vayin'ats

*Ils sacrifieront **des superstitions** (ou esprits ou démons) nouveaux créés plus tardivement, mais **qui n'ont rien à voir avec Dieu***

*Oublié le Dieu qui t'as fait naître !
Le Seigneur s'en irrite et s'en indigne..*

A SUIVRE

LE DEBUT DE LA CREATION (VIII)

REFLEXIONS D'INSPIRATION MAIMONIDIENNE SUR LE « MAASSÉ BÉRECHIT »

| | |
|---|---------------------|
| « et un magma de particules en feu obscur | (vé'khoché'kh) |
| « remplissait de partout (al pné) | |
| « l'abysse sans fond universel | (téhom) |
| « Et l'esprit de Dieu | (vé-roua'kh élohim) |
| « insuffla(it) | (méra'khéfet) |
| « de partout (al pné) | |
| « ces nébuleuses | (amaim) . |

על פני

AL PNÉ

Cet idiome est répété ici à deux reprises et mérite, en cette étude, bien mieux qu'un simple survol

1°) tant sur le sens précis et origine de chaque partie du mot , ici à réhabiliter,

2°) qu'ensuite sur le rapprochement d'avec son ré - emploi ,au début du décalogue (hors tout parti pris de ponctuation sélective ou réductrice et très tardivement surajoutée) . De même :

3°) quant à l'interrogation suscitée par cette ubiquité et la réponse qu'en fait le texte.

4°) et enfin pourquoi, dés ce stade, cette expression **al pné** sème un jalon de réflexion comme germe de bien des futurs concepts, tels que celui du « libre arbitre » ou bien celui de la future théorie du « tsimtsoum » (rétractation) , qui y sont implicitement inscrits en filigrane .

I - LE VOCABLE BRUT :

Il est formé de deux parties opposées et complémentaires :

על AL qui généralement veut dire « **sur** » - mais seulement en traduction brute .

En réalité il signifie aussi
mais tout autant

« **de l'extérieur , en surface** »

« **en ce qui concerne , pour ce qu'il en est de** »

Exemple à partir du rituel :

Al a Torah vé al a névyim... Pour ce qu'il en est de la Torah, des prophètes. - Et non pas quelque chose qui serait posée sur la Tora ou bien sur la tête des prophètes....)

De même :

פני PNÉ vient au départ du mot 'PANIM' (dont il n'est que la contraction) et qui signifie **le visage** ,

Il est de bon sens qu'aucun visage n'existe du temps du **kh'ochekh'** déjà étudié, du temps de ce « big bang biblique » ce qui relèverait du plus absurde et du « n'importe quoi » .

Ici, **פני** PNÉ signifie, de façon imagée, ce avec quoi on regarde « *de face* », ce que l'on *sidère* et aussi que l'on « **considère** » bien , Et , de ce radical là, vient aussi le mot PENIMA « à l'intérieur » « en profondeur » « **du plus profond** »
(cf : l' hymne national israélien : ba lévav pénima **du plus profond** de l'âme, de l'esprit)

PNÉ s'oppose ainsi, par sa profondeur, à la superficialité de AL tout en le complétant.

Ainsi **על פני** AL PNÉ est une expression biblique autonome « *sui generis* » d'extrême concision et qui veut dire ici , si on la développe et en revenant à la source et à son étymologie:

« **de partout** » -

« **ex- térieurement** (al) **comme in - térieurement** (pné) »

« **sur** (al) tout quelconque point où l'on porte **son regard** (panim) »

« **du plus profond où puisse se porter notre regard** (panim) »

« **en tous lieux que ce fut** » « **ubiquitairement** »

« de quelque 'point de vue' (directionnel) que l'on se positionne etc..

En somme, la Bible nous explique simplement que le *kh'ochekh'* remplissait l'abysse universelle (en hébreu *téhom*.) **de partout**, ce que nous traduiront plus tard les chimistes à leur façon et par leur axiome, « *la nature a horreur du vide* »

Face à cette richesse et cette complexité sémantique du vocable hébreu, ici d'une extrême concision, une traduction exacte serait une mission vouée à l'impossible , et la bible du rabinat français se devait donc de faire un choix et l'a fait (« *les ténèbres couvraient la face de l'abîme* ») mais ce choix, comme tout choix, pêche . Et ici par une lecture d'ambiguïté et doublement réductrice :

* **d'abord** parce qu'elle ne restreint qu'aux seuls ténèbres le concept du *kh'ochekh'* (voir nos entretiens précédents divergents sur son contenu en fait infiniment plus élargi) ,

* **ensuite** parce qu'elle laisse ainsi entendre qu'elle ne place ces ténèbres qu'à la seule « surface » de l'abîme, générant ainsi une immense réduction topographique.

II - LE RÉ- EMPLOI DE AL PNÉ DANS LE DÉCALOGUE - INTERROGATIONS :

On retrouvera cette expression **על פני AL PNÉ** reprise **avec ce sens** dans le début du DECALOGUE D'aucuns lisent et ponctuent usuellement le rouleau par « *Al panai* »

► SI L'ON CHOISIT CETTE PONCTUATION SIMILAIRE A CELLE DE LA GENÈSE AL PNÉ

Lo YiYé lékh'a élohim akh'érim **על פני** , signifie alors :

Tu n'auras pas (sens de *Lo YiYé lékh'a*)

de croyances autres superstitieuses ou surnaturelles (sens de *élohim akh'érim*)

d'où quelles viennent - ou à quelque niveau – ou en quelque lieu superficiel ou profond que cela puisse exister (sens de **על פני AL PNÉ**)

► SI L'ON CHOISIT PAR CONTRE L'AUTRE PONCTUATION - CELLE DE AL PANAI

Normalement, cela devrait amener à traduire logiquement par « **sur, ou bien devant ma face** ». Mais cela nous mènerait alors vers une lecture délicate et en impasse . Pourquoi cela ?

D'abord parce que, depuis Maimonide, l'on admet le rejet d'une quelconque « face » à Dieu de façon bien ancrée. Imaginez donc l'absurdité d'un dieu de type « primate » ! (*Sauf chez les partisans de l'école païenne anthropomorphique – qualifiés d'égérés', ou de perplexes (euphémisme édulcoré – nous dirions « paumés ») par Maimonide - il en existe encore , jusque dans la pesanteur de certaines parties du rituel n'y ayant plus leur place*)

Ensuite, parce que, si l'on suivait à la lettre ce mot à mot anthropomorphique, l'interdit ne serait alors limité, toujours en la « logique de ce mot à mot, que « par devant » sa face.... Les épisodes de Caïn fuyant ou de Jonas dans sa baleine ne veulent-ils pas justement nous rappeler qu'il n'existe nulle part de « face cachée » de Dieu ?

La Bible du rabinat a donc parfaitement appréhendé, dans le décalogue, le piège et l'absurdité ainsi générés en français par la ponctuation coutumière de « *Al panai* » D'où sa traduction dérivée et très prudente, rejoignant implicitement le développement que j'ai ci-dessus exposé , et qui est alors:

« Tu n'auras point d'autre dieu **que moi**. »

En cette option de ponctuation par « *Al panai* », il me semble le latin nous rend mieux l'idée sous-tendue par la « face » par le substantif « *aspectus* » (face, regard) (en français **aspect**) c'est-à-dire (Larousse) « **la manière dont on se représente quelqu'un ou quelque chose à la vue ou à l'esprit** »

A LA VUE? c'est alors l'interdit qui suivra des **idoles matérielles** (*fessel*)

A L'ESPRIT ? c'est l'interdit en des **croyances, des superstitions, des affabulations en « vues de l'esprit** », qui accordent un pouvoir surnaturel à une sornette, voire un mort,...(*élohim akh'érim*) alors qu'un juif ne devrait avoir nulle superstition (*élohim lo Eloha* Deut 32)

Notons qu'ici, dans ce début de « Berechit », la même version officielle du rabbinat y revient et opte vers une traduction plus au « mot à mot », et qui est celle de « à la face de l'abîme » ou tout autant « à la face des eaux ».

C'est pourquoi, face à toutes ces contorsions et acrobaties sémantiques à géométrie variable, je pense plutôt qu'il nous faut simplement admettre que 'פני אל פנֵי AL PNÉ n'est pas traduisible tel quel avec rigueur et qu'il n'est surtout qu'une forme d'expression orientale ancienne, ayant sa propre signification autonome d'époque, et que nous ne disposons pas en fait de réel équivalent précis moderne dans nos langues occidentales.. Au mieux, pouvons nous essayer d'en cerner le sens...

III - PREMIÈRE INTERROGATION AINSI SOULEVÉE PAR LE TEXTE BIBLIQUE :

D'abord une interrogation au ras des pâquerettes – celle du 'simple' (du « tam ») :

Si cette masse en « **feu noir** » de particules obscures et incandescentes que constitue le *kh'ochekh'* occupait bien vraiment l'intégralité de l'abysse universelle (le *Téhom*), comme nous le précise le texte, alors et en ce cas, que restait-il virtuellement comme « place restante » dévolue à Dieu ?

C'est pour balayer cette interrogation attendue et primaire que le texte s'empresse de nous préciser aussitôt après, pour lever tout germe de soupçon d'ambiguïté :

« **Vé rouakh' Elohim méraréfet AL PNÉ a mayim** »

Et « **le souffle, l'Esprit** » (le *rouakh'*) de Dieu « **planait** » (*méraréfet*) de partout (*AL PNÉ*) dans ces nébuleuses.

(NB : ces deux termes d' « **Esprit** » et « **planait** » auront par ailleurs un plus ample développement .)

IV - DEUXIEME INTERROGATION SOULEVÉE PAR LE TEXTE :

POSITION DU PROBLÈME:

Puisque il est acquit que Dieu occupe ainsi chaque infime particule ('*פני אל פנֵי AL PNÉ*) d'où qu'elle soit dans l'univers, il ne peut en rien méconnaître le fonctionnement intime de chacun de nos neurones, de notre cerveau qui n'en est qu'un des « légos d'assemblage » comme sur toute particule de ce kh'ochékh (*En effet notre cerveau est physiquement obscur, même si existent des esprits éclairés ou des illuminés ☺*)

Et donc IL peut aisément agir dessus, y entrer et « lire nos pensées synaptiques ».

C'est effectivement ce que nous rappellent, en exemples probants, les versets suivants extraits de dialogues de Dieu d'avec Moïse :

(Exode 3, v19)

« **JE sais** que le roi d'Egypte ne vous laissera point partir »

ou de même :

(Exode 4, v11)

« **L'Eternel lui répondit : Qui a donné une bouche à l'homme, Qui le fait muet ou sourd, clairvoyant ou aveugle, si ce n'est MOI, L'Eternel ?** »

ou encore :

(Exode 7, v 3 et 4)

« **Pour MOI, J'endurcirai l'esprit de Pharaon... Pharaon ne vous écoutera pas** »

D'OU UNE PLUIE DE LEGITIMES QUESTIONNEMENTS, TOUS DES PLUS DELICATS :

En ce cas, ne serions nous alors, tel Pharaon, que de simples exécutants du Divin ?

Quelle marge de liberté individuelle nous reste-t-il ? Pourquoi des *Pharaon*, des *Aman* etc..

Nous verrons, au prochain entretien, en développement de ce concept de '*פני אל פנֵי AL PNÉ* que la BIBLE nous propose son analyse du problème, et sa propre vision de la difficulté, et que ses réponses proposées ont au moins le mérite d'un positionnement clair et cohérent.

A SUIVRE

LE DEBUT DE LA CREATION (IX)

REFLEXIONS D'INSPIRATION MAIMONIDIENNE SUR LE « MAASSÉ BÉRECHIT »

« et un magma de particules en feu obscur (vé'khoché'kh)
« remplissait **de partout** (al pné)
« l'abysse sans fond universel (téhom)
« Et l'esprit de Dieu (vé-roua'kh élohim)
« insuffla(it) (méra'khéfet)
« **de partout** (al pné)
« ces nébuleuses (amaim) .

על פני

AL PNÉ

RÉSUMÉ :

Nous avons vu que cet idiome **על פני** exprime ici un sens très profond : celui que le magma initial (qui va être, dans le premier chapitre de la Genèse, modelé selon le processus des sept « ères » - et en rien en raccourci par trop hâtif - des sept « jours ») est originellement et reste situé absolument « **de partout** » .

D'où il s'en suit que, comme ces milliards de milliards de particules de l'univers forment aussi la terre, le humus, la vie et donc nous même et **en particulier notre cerveau**, le texte biblique nous exprimera en divers versets ultérieurs (et déjà cités dans le précédent entretien), que Dieu (qui est présent partout et omnipotent) est donc aussi le Maître potentiel de chacun de nos neurones. Ce qui soulevait de légitimes interrogations. Voyons quelle est la position biblique (cohérente) sur cette donne ? .

I - UN LIBRE ARBITRE OUI, MAIS CONTROLABLE EXCEPTIONNELLEMENT PAR DIEU :

I – LA REALITÉ DU LIBRE ARBITRE :

Cette réalité ressort :

Tant des nombreux **récits** bibliques (les choix offerts à Adam et Eve, Cain et Abel, les hommes du déluge et Noé ou ceux de tant et tant d'autres récits...)

Que de l'existence même des **commandements**, lesquels, sans l'existence du libre arbitre seraient absurdes comme dénués et vides de sens

II – LIMITES DU LIBRE ARBITRE

A L'ETAGE INDIVIDUEL : le cas didactique d'Abraham

Nous avons vu dans un article séparé (voir sur le même site en rubrique *culture/études et réflexions* l'article « **Abraham ou bien...Abraham ?** ») que Dieu ne voulait en rien d'hommes qui soient des « *croyants aveugles* » et de simples « *toutous robotisés* ». Sauf comme ici à valeur génétique de création d'une lignée.. Or Abraham fut mis à deux reprises face au danger encouru par ses prochains – Agar + Ismaël + Isaac . Alors que plus tard Moïse énoncera :

« **Ne sois pas indifférent au danger de ton prochain, Je suis l'Eternel** » (Lévit 19, 16)

Et c'était bien aussi pour cela, à mon sentiment, que Abraham ne fut pas jugé digne de recevoir les tables de la Loi , la tâche étant différée pour bien plus tard avec Moïse.... Car sinon, pourquoi attendre le Sinaï ?

En effet **une obéissance aveugle , mais irréfléchie et sans critique revient de fait à décider de s'auto-amputer de son droit suicidé au libre arbitre donné par Dieu.**

De plus :

Si le fameux proverbe de Salomon nous dira, bien des siècles plus tard , que :
« **le commencement de la sagesse, c'est le respect révérencieux (yira) de l'Eternel** »

Si de même le fameux adage , mais talmudique, nous rappelle bien aussi que
« **Tout est entre 'les mains' de l'Eternel sauf le respect révérencieux (yira) de l'Eternel** »

LE DECALOGUE, quant à lui nous apporte des précisions et , nous explicitera clairement que tout est pardonnable (c'est l'objet de tant de chapitres sur la réparation...) **SAUF UN POINT DES TABLES SUR LEQUEL LE TEXTE EST INTRAITABLE** (naké lo yinaké) à savoir tout ce qui fait tâche sur la re -**NOM** –mée

de l'Éternel déposée entre les mains du peuple hébreu et de ses descendants.

Or cette renommée, ce NOM de l'Éternel est – entre autres et pas seulement - précisément fondée sur un enseignement **JUSTE** et l'exemplarité de ce qui est **JUSTE** (Et quoi de plus injuste que d'accepter d'envoyer à la mort une femme (Agar) ou deux enfants innocents (Ismaël et Isaac) qui n'ont en rien démerité). En d'autres termes : « **Ce que l'on croit être parfois le mieux peut être l'ennemi du bien** ». Voir dans la même veine notre article sur Nadav et Abihou.

D'autant que les deux fils « notoires » de Abraham anticipent par leur exemple **tant** le respect du 5^{ème} commandement filial édicté par le décalogue d'une part **que tant** le commandement sur l'absence de rancœur à avoir entre proches (Lévitique 19, 18)

(NB :il est à noter que tant Ismaël que Isaac enterrèrent **conjointement** leur père commun à Hébron dans un caveau situé parmi d'autres caveaux **étrangers Hétéens**, ce qui implique d'abord qu'aucun des descendants d'Abraham n'a plus de droit que l'autre sur ces lieux d'une part, ou bien et ensuite, que, des millénaires plus tard les cimetières de mixité avec leurs carrés soient répréhensibles d'autre part. (Beth Olam = maison de l'univers = cimetière pour tous) Vous suivez mon regard ?...

A L'ETAGE COLLECTIF : le premier cas d'intervention divine sur l'esprit humain : Ce fut celui sur le langage de Babel puis sur l'esprit (cœur) de Pharaon

Pour comprendre pourquoi Dieu « *endurcit* » le cœur (= l'esprit) de Pharaon, il nous faut bien nous remémorer et comprendre deux thèmes :

I – Le pacte de Moab

A côté du **Pacte du Sinai** et du don des Tables et de de la Loi, le peuple hébreu fut soumis en fin de périple et des décennies plus tard à un deuxième pacte, le **PACTE DE MOAB** qui fait l'objet d'un long rappel dans les chapitre 4 à 28 inclus du Deutéronome

Tout un pan du discours nous explique que ce peuple a une **mission précise** à savoir, et citons **entre autres** le devoir d'enseigner l'absence de toutes croyances ou toutes superstitions étrangères de proclamer **l'unicité absolue** de Dieu, de ne pas s'approprier le prétexte du Nom divin pour faire dire à l'Éternel et en Son NOM du « *n'importe quoi* », de ne pas, de même, accorder de valeur aux pierres taillées impures et qui rendent impurs les lieux, les temples, les monuments, les tombes, de ne pas être antropomorphique (« *vous n'avez vu aucune image au Horeb* » contre exemple : les séfiroth sur un schéma de divinité à forme humaine dans le Zohar) ni accorder un culte aux plantes, ni aux animaux etc, etc, etc...

A défaut, Moïse nous annonce que la sanction sera COLLECTIVE (voire parfois dramatique) En effet, et comme le prouve notre prière de Kippour, nous sommes **TOUS**, peu ou prou, collectivement responsables de nos prochains (manque d'éducation, ou enseignement fallacieux, ou etc... etc... relire la Torah)

et lequel rappel de ce pacte **COLLECTIF** dans le livre saint se conclue enfin par :
« **Ce sont là les termes du pacte que l'Éternel ordonna à Moïse d'établir avec les enfants d'israel dans le pays de Moab, indépendamment du pacte qu'il avait conclu avec eux au Horeb** » (Deuter 28 , 69)

II – Les erreurs impardonnables des patriarches → épisode d'Égypte

Citons notamment et **entre diverses autres**, les massacres par Siméon et Lévi (pour plus de détails voir notre article séparé sur le site : « *Quand Moïse porte plainte* »)

III – CONCLUSION SUR CE POINT PRECIS DE **עַל פְּנֵי** et de notre cerveau « **particulaire** » :

Dieu contrôle bien l'infime part du **Kh'ochekh'** qui forme aussi notre cerveau

A différents titres, la Bible nous fait bien comprendre que Dieu y « *surveille* » nos pensées (→ prière de Hanna par exemple), **MAIS SANS S' Y IMMISER**. A titre tout à fait **exceptionnel** Dieu juge nécessaire d'intervenir, mais sur l'esprit d'un haut dirigeant d'une peuplade étrangère (*Pharaon, Nabuchodonosor, Titus ou autres...*) pour réaliser une sanction **collective** annoncée (en cas de « *trop c'est trop* » dans l'irrespect du NOM, du monothéisme etc...) et sur laquelle, à de multiples reprises, Moïse nous a itérativement (et avec une lourde insistance) **bien prévenus**. (Relire avec soin et **objectivité** - donc sans détours - le Deutéronome). Mais il n'y a de pire aveugle..

A SUIVRE

LE DEBUT DE LA CREATION (X)

REFLEXIONS D'INSPIRATION MAIMONIDIENNE SUR LE « MAASSÉ BÉRECHIT »

| | | |
|---|-----------------|---------------------|
| « et un magma de particules en feu obscur | | (vé'khoché'kh) |
| « remplissait de partout | (al pné) | |
| « l'abysse sans fond universel | | (téhom) |
| « Et l'esprit de Dieu | | (vé-roua'kh élohim) |
| « insuffla(it) | | (méra'khéfet) |
| « de partout | (al pné) | |
| « ces nébuleuses | | (amaim) . |

על פני
AL PNÉ

II - DE PARTOUT SIGNIFIE QUE DIEU NE SAURAIT ÊTRE « PHYSIQUEMENT » ELASTIQUE !!

I – CE QUE MOÏSE NOUS ENSEIGNE BASIQUEMENT :

Avant d'aborder très succinctement ce thème qui a fait l'objet, quant à la création, de bien des spéculations et utopies, il faut se remémorer QUATRE données fondamentales et simples du rouleau , à savoir :

1°) Selon la doctrine mosaïque, l'Eternel est **EKH'AD** c'est-à-dire d'une **unicité** mais **absolue** (Voir notre série d'articles sur le Chéma - (Deutéronome 6,4)

« **Comprends bien, Israël que l'Eternel qui regroupe toutes nos croyances est UN** »

2°) **Aucune parcelle de l'univers**, fut-elle infime, ne saurait échapper au Divin : (Ex. 20, 24)

« **En quelque lieu que je fasse invoquer mon Nom, je viendrai à toi pour te bénir** »

3°) **Tu n' auras point d'autre croyance surnaturelle** (élohim akh'érim) ni tu n'imagineras donc **aucune** représentation (fut-elle-même purement symbolique) de ce qui est en haut dans le ciel (Exode 20, 3) (Deuter. 5 v 7/8)
Ce qui écarte donc toutes les utopies et divagations...

4°) D'où il ressort de ces précédents rappels que si l'autel construit au Sinaï fut certes un lieu de particulière sainteté, **ce n'est pas que Dieu y fut plus « saint » ou plus « concentré » ici dans le Ekh'al qu'ailleurs**, mais bien que ce lieu était d'abord saint parce que dévolu exclusivement au fait que l'homme s'y sanctifiait en approche de ce lieu réservé, portant le décalogue, et qu'ainsi tant dans la forme (apparat lévitique surabondamment détaillé) que dans le fond, tout était organisé et prescrit pour que chacun n'y approche que soit pur ou soit une fois purifié.

L'autel n'était alors que l'un, parmi d'autres, de **En quelque lieu que je fasse invoquer mon Nom**,

Ce concept de « non restriction » et d'ubiquité de la Sainteté divine est rappelé par Moïse en ses derniers mots. (Deuter. 33, 2)

Dieu « brille » tant pour les Edomites à partir du Séir (*mi séir*) que pour les descendants d'Ismaël à partir de Faran (*mi faran*) que tout autant à partir de myriades et d'une infinité d'autres lieux (*mé rivevoth kodéché*)

II – POSITION DE LA KABBALE QUELQUES MILLENAIRES PLUS TARD

Il est hors de question d'aborder ici la kabbale, si ce n'est qu'en ce point relatif à notre analyse du seul point de **על פני AL PNÉ c'est-à-dire « de partout »**.

Je renvoie le lecteur qui souhaiterait approcher ce domaine , par exemple à la lecture initiatique de l'excellent ouvrage de Gershom Scholem « La Kabbale » Editions Folio essais.

Bien entendu, il y aurait une façon symbolique de lire l'utopie kabbaliste au second degré, mais on pourrait avec cette pirouette en dire tout autant des dieux grecs (et d'ailleurs les poètes ou les peintres ne s'en sont guère privés)

Aussi, tout en gardant un œil biblique tout simple, à partir des données clairement énoncées par Moïse lui-même, qu'il me soit permis, dans le cadre de ce début de ce paragraphe Béréchit de soulever ici certaines légitimes interrogations.

1°) La Kabbale lourianique évoque qu'une substance première appelée **réchimou** a servi de matière première à la création de l'univers.

Mais n'est –ce pas là une méconnaissance de la signification du kh'ochékh' qui désignait déjà justement cette notion de matière première originelle comme déjà vu en une analyse non superficielle ?

2°) Que , sur la théorie de la « brisure » (*Chevirah*) (je cite –Encyclopédie du Judaïsme Editions CERF) inspirée de fait de la vision des comètes des astrologues mésopotamiens et pour résumer:

« D'un point de vue théologique, la 'chevirah' de la kabbale lourianique présente des aspects résolument DUALISTES Ce système actualise un antagonisme latent entre le bien et le mal au sein de la divinité »

Cette conception est donc à 100% païenne et manichéenne, empruntée aux cultes Mésopotamiens de Zoroastre, donc opposée au judaïsme et au message de Moïse

Il s'agit même d'une projection interprétative en « transfert » de l'humain vers Dieu

3°) Que par le biais préalable d'une ligne droite infinie (*Ein sof*) Dieu pénétra dans l'espace primordial (*téhirou*) pour prendre ensuite la forme de gigantesques figures anthropomorphiques que constituent les émanations divines, c'est-à-dire les *séfiroth*

Cette conception (en tous ses sens) **supputerait que Dieu aurait « conquis » un espace qui lui aurait échappé auparavant et auquel il était étranger** e (ce qui implique une **non** omniprésence antérieure divine ..)

Que Dieu aurait eu de surcroît une forme d'abord linéaire puis des formes humaines. Outre leur fantaisie, ces notions sont à nouveau à 100% opposées au judaïsme et au message de Moïse

4°) Louria estimait ainsi que là où il y avait du vide, il n'y avait pas de Dieu qui s'était ainsi « rétracté » c'est la théorie du *zimzoum*

C'est méconnaître là encore le message de Moïse sur l'omniprésence divine

5°) Louria implicite, dans la lignée de sa génération, que des esprits malins s'étaient accaparés de la lumière (D'aucuns parlent de l'ange de la force *Gabriel* ou d'autres (chrétiens) l'ont appelé *Lucifer*) Fut-elle « symbolique » (sic) cela reste une idée toute païenne et **donc opposée au judaïsme et au message portant clair et non ambigu de Moïse**

EN CONCLUSION

UNE BONNE COMPREHENSION DE **על פני** N'A PAS SEULEMENT POUR BUT QU'UNE EXEGESE QUI POURRAIT PARAÎTRE VERBEUSE ET STERILE . CAR ELLE PERMET , COMME NOUS L'AVONS VU, DE MIEUX COMPRENDRE ET SITUER D'EMBLÉE LE CADRE ET LES LIMITES DU **LIBRE ARBITRE** , D'UNE PART ET DE PREVENIR D'AUTRE PART **CERTAINES DERIVES** QUI AURONT LIEU TOUT AU LONG DES MILLENAIRES ET REJOignent DE FAIT - A MON SENTIMENT - LE PLEIN PAGANISME - CE SONT LA DES RELIGIONS ETRANGERES QUI VONT A L'ENCONTRE DU MESSAGE DE MOÏSE ET QUE LE JUDAÏSME - TOUJOURS A MON SENTIMENT - A EU GRAND TORT DE RECUPERER

CAR DIEU N'EST **NI DUAL, NI LINEAIRE, NI DIVISIBLE NI FRAGMENTABLE NI EXTERIEUR A LUI-MÊME NI TENU A « SE PURIFIER » NI DEPOUILLÉ DE LA LUMIÈRE NI RETRACTABLE NI etc....** et j'en passe.

C'est bien cette toute évidence que cherche à nous préciser 'd'emblée de rouleau ' la phrase de la création

et l'esprit (*la volonté, la maîtrise, le souffle*) **de Dieu planait de partout dans ces nébuleuses primitives**
VE ROUAKH ELOHIM MERAKHEFET AL PNE A MAÏM

« et un magma de particules en feu obscur
 « remplissait de partout
 « l'abysse sans fond universel
 « Et l'esprit de Dieu
 « domina(it) (littéralement « **planait** »)
 « de partout
 « ces nébuleuses

(vé'khoché'kh)
 (al pné)
 (téhom)
 (vé-roua'kh élohim)
(méra'khéfet)
 (al pné)
 (amaim) .

מְרַחֵף

MÉRAKHÉFET

I - LE SENS LITTERAL

« voler » - « battre des ailes en douceur » - « planer »

On retrouve ce verbe **mérakhéfet** dans l'allégorie du verset Deutéronome ch 32, vers 11
 « de même qu'un aigle surveille son nid et plane (**yérakh'éf**) sur ses oisillons, D... »

Bien évidemment on ne saurait restreindre et prendre ce terme « aérodynamique » qu'au seul pied primitif de la lettre, tout comme l'on fait certains commentateurs

II - L'EXEGESE TRADITIONNELLE

A) exégèse « vibratoire » (source : ABECASSIS et EISENBERG)

Rachi (1040 – 1105) (qui , de fait, a emprunté cette exégèse à son prédécesseur le théologien perse musulman Ibn Abbas, lorsque celui-ci se référait à la sourate XI du Coran,) entendait par là que :

« les eaux tremblent et ondulent sous l'effet de la crainte de Dieu »

B) exégèse talmudique « de glisse » et « ornithologique » (source SEFARIM.Bible)

Le Talmud (Berechit Raba 2 , Haguiga 15,2) utilise le comparatif d'un trône qui « surfe » sous la poussée (antropomorphique) du souffle de la « bouche »(sic) de D. et reprend l'image du verset du deutéronome ci-dessus avec une colombe en couvade.

Ces lectures traditionnelles retiennent du mot « rouakh » essentiellement son sens **physique**, celui de *souffle, de vent*.

III - VERS UNE TOUTE AUTRE LECTURE - (MOINS « PHYSIQUE ») -

Ne représenter l'esprit divin , le **rouakh** qu'uniquement dans une vision de surfeur intersidéral ou d'aigle planant ou même de couvade (talmud), me parait – en tout cas pour ma part – une vision par trop « terre à terre » ou ornithologique et une source d'insatisfaction.

C'est méconnaître que **rouakh** veut dire aussi **esprit, volonté**

Pour la clarté de l'exposé, tentons de rester quand même dans l' « *aero ou l'aqua planning* » :

Notons , en lapalissade, que seules peuvent planer sur l'eau ou l'air **autres choses que de l'eau sur l'eau ou de l'air sur l'air**

Or nous avons vu :

D'une part, que *maïm* , ne désignait pas seulement dans ce chapitre que seulement de « l'eau » mais bien l'ensemble de toutes les variétés de particules de toutes natures (le '*khoche'kh*) qui constituaient l'univers primitif en « nuées lointaines » (*cham – maïm*) dans un *tohu-bohu* .

Et que ce matériau primitif servira de substrat pour formater l'ensemble de la création,

D'autre part qu'aucune de ces particules n'échappait au contrôle de Dieu, **présent partout**.

Aussi ce terme de *mérakhéfet* pourrait bien vouloir nous signifier tout simplement que si Dieu est bien présent en tout point infinitésimal de la matière il n'en reste pas moins qu'**IL** est d'abord **A UN NIVEAU INCOMPARABLE COMME BIEN AU DESSUS DE CETTE MATIERE**

Et donc, Dieu et la matière n'étant en rien « *du même niveau* » il ne faudrait donc surtout pas **LE** confondre trop facilement avec celle-ci car :

DIEU DOMINE LA MATIERE QUI NE FAIT AINSI QUE SUBIR SES LOIS

Lesquelles sont fixées par Son *rouakh* c'est-à-dire Son *esprit*, Sa *volonté*

En quelque sorte, le terme de « *planait* » aurait alors comme but imagé de nous rappeler que, tout en restant Présent en chaque point infinitésimal (*al pné*) de l'univers, **DIEU** n'en reste pas moins **d'une toute autre dimension et d'une toute autre « hauteur » que celui-ci** et qu'aussi, de par sa volonté même (autre sens de *rouakh*) **IL** reste extérieur à son fonctionnement qu'**IL** a mis, en quelque sorte, en « *pilotage automatique* » par le biais de toutes les lois de la physique, chimie, biologie ou autres.

Mais, bien entendu, **IL** conserve la capacité d'arrêter, à tout moment utile de mettre fin à ce « *pilotage automatique* », et de passer alors au « *contrôle direct* » des mécanismes mis en place . (voir les entretiens antérieurs)

Et n'est ce pas d'ailleurs , pour passer de l'informe au formé, et en toute bonne logique, cela même qu'IL ne SE privera pas de réaliser, dans ce chapitre de la Genèse, lorsqu'IL mettra en route les stades successif de la création ?

A SUIVRE

« et un magma de particules en feu obscur
 « remplissait de partout
 « **l'abysse sans fond universel**
 « Et l'esprit de Dieu
 « domina(it)
 « de partout
 « ces nébuleuses

(vé'khoché'kh)
 (al pné)

(téhom)

(vé-roua'kh élohim)
 (méra'khéfet)
 (al pné)

תהום

(téhom ici « **abysse** »)

Ce substantif est traduit usuellement par « **abîme** », mais ce terme génère en français une ambiguïté , comme dénué de précision plus avant quant à la nature exacte de cet abîme.

Or seule une bonne compréhension, par une bonne précision du sens de ce terme de **téhom , permet de mieux comprendre ce qui sera dit ensuite au deuxième « jour » et qui , sans cela, devient confus et difficilement cohérent**

En effet, il y a, en notre français courant, une ambiguïté du terme *abîme*, car il existe en réalité deux sortes « d'abîmes » :

- * des **abîmes** simples , très profonds mais dont on peut concevoir un fond,
- * et des abîmes **sans fond** .On parle alors « **d'abysses** » (du grec **a-bussos** = sans fond)

Pour désigner un gouffre, un **abîme** simple, il existe en fait dans la Bible, en hébreu tout comme en français, un tout autre vocable distinctif et qui est celui de **Metsoula**

Ainsi lit-on dans le cantique des hébreux après la traversée de la Mer rouge :

(*yardou bi **mtsoulot** kémo éven = Ils ont roulé dans l'**abîme** comme une pierre*)

Alors que **TEHOM**, le vocable ici utilisé dans la création, désignerait plutôt, et quant à lui, une **abysse**, (donc « *immensément immense* » et sans fond imaginable)

Et peu importe que son contenu soit liquidien (cas général) ou d'une autre nature. Le terme générique qu'utilise la Bible pour tous les substrats est celui globalement « *des eaux* ».

On retrouve ce terme dans :

D'une part le chapitre de JOB (38, 16):

« *As-tu pénétré jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fond du « **TEHOM** » ?* »

Et d'autre part dans le chant du peuple juif après le passage de la mer rouge :

TEHOMot yé'khasioumou « les égyptiens ont été engloutis par les **TEHOMot** (c'est-à-dire disparus les **abysses** très profonds , les fins fonds de la Mer rouge) » .

Cette lecture Maimonidienne d'un **TEHOM**, comme n'étant qu'une masse sans fond,

mouvante et « fluide », une nébuleuse particulière et sans confins perceptibles à notre imaginaire, donc **ABYSSALE** a de surcroît un double avantage de **cohérence** dans le contexte:

1°) **d'une part** elle conforte le sens décrit de « *cham - maïm* » (*les 'eaux' de là bas*)
(« eaux » - *comme déjà vu - pris au sens de matière nébuleuse, de 'nébula' : nuée*)

2°) **d'autre part**, elle nous aide à comprendre la séparation qui suivra ensuite **mais seulement ensuite** (au verset 7)
« *d'entre les « eaux » du dessus et celles du dessous.* ».

En effet, le simple bon sens indique qu'on ne saurait séparer l'inexistant et le vide en deux tronçons.....

Mais c'est pourtant bien ce à quoi on aboutirait si l'on optait pour le sens d'un « *abîme* », au sens d'un espace **vide** séparant d'une part la matière, les « *eaux* » du dessus d'avec d'autre part la matière, les « *eaux* » du dessous.

En cette hypothèse, **le verset 7 de la deuxième ére** (dit 2^{ème} jour) **devient alors difficilement compréhensible**

Plaçons nous (pourtant et pour la démonstration) en cette exégèse **traditionnelle** où il aurait existé dès le départ **3 strates** de l'Univers à savoir :

- La strate inférieure, constituée dès le départ par les eaux du dessous,
- l'intermédiaire constituée justement ici par l'espace vide (= l'abîme)
- et la supérieure, c'est à dire les cieux = les « eaux » du dessus

Le verset 7 nous dit que Dieu sépara en deux les eaux par le *rakiah* (= *l'espace du firmament*)

Or il se trouve, toujours selon cette traduction classique, que **cet espace était déjà supposer exister**, toujours si l'on donnait à **TEHOM** le sens déjà vu plus haut au verset 2 d'un « *abîme* » préalablement déjà vide !!!

Nous en concluons donc qu'il ne peut bien s'agir ici, lorsque le texte nous parle de **TEHOM** de rien d'autre que d'une étendue ABYSSALE mais effectivement pleine (= remplie par le kh'ochech' – voir tous les entretiens antérieurs analysant amplement ce terme)

Et l'on comprend alors bien mieux ultérieurement, en adoptant cette lecture Maimonidienne , le verset 7 qui devient alors limpide, par l'existence d'une étendue ABYSSALE mais pleine, pour traduire le mot **TEHOM**

« *Dieu fit l'espace du rakiah (espace du firmament) et il fit une séparation d'entre les nuées situées au dessous de cet espace d'avec les nuées au dessus de celui-ci. Et il en fut ainsi* »

A SUIVRE

FIN DU PREMIER VOLET

NB : Avec ce douzième entretien se termine ici le premier volet « non éclairé » du premier jour de la création où tout ce qui a été dit se passait encore , en ses versets 1 et 2 « dans le noir le plus absolu » Mais à partir du volet suivant :..... Lumière !!

« Dieu **'dit'** (sic)
 « qu'il y ait de la lumière
 « et les photons furent

(va yomer)

(va yomer élohim)
 (ye-hi or),
 (va yehi or) .

וַיֹּמֶר
 (VAYOMER)

ce que l'on traduit usuellement – nous verrons très mal - par (Dieu) « **dit** »

I - LIMITES DE LA TRADUCTION DE CE VOCABLE PRIS AU MOT A MOT

Il y a lieu de distinguer deux situations à ne pas amalgamer :

Soit Dieu envoie des messages aux humains, par exemple les dix « *paroles* »
Soit Dieu, et ce bien avant toute existence, se « *dit* » (sic) que...

Traduire **VAYOMER** uniformément par « **dit** » , dans ces deux situations aussi différentes, relève d'une traduction par défaut et de pure carence, et de surcroît que nous verrons énigmatique si on ne se contentait simplement que de prendre ce terme en un seul de ses sens vulgaires et **tel quel**.

Pourquoi donc cela pose interrogation ?

Car, pour pouvoir « *dire* » ,cela implicite,dans le sens commun, qu' il y ait au moins quatre éléments :

- 1°) un élément « **diseur** » , celui qui parle et dit
- 2°) un « **organe 'vocal'** » qui permet le *dire* (chez l'homme le son d'une voix par la bouche) et hors tout vide (car le vide rend muet tout son)
- 3°) un « **code de transmission** », autrement dit un '**langage**'
- 4°) et enfin , receptrice d'écoute, appel l' « **auditeur** » et à qui est destiné le dire.

Or qui peut imaginer, ne serait-ce qu'un seul et bref instant, que Dieu ait pu se créer exprès une bouche et une oreille , et ce uniquement pour pouvoir **se parler à lui-même** et déclamer dans l'infini et le vide **inhabité** (car nous avons vu que tel est le sens du texte du mot **tohu** – *inhabité* - du mot composé **tohu-bohu**). ?

Certains exégètes anthropomorphistes n'ont pas hésité à glisser vers une interprétation fantastique. Avec même force imageries.

Certains anciens rabbins ont même « imaginé » que la création n'était qu'une remise en forme, un '*remake*' anticipé d'une future loi toraïque, laquelle aurait déjà été prétendument « donnée d'avance » (on se demande bien alors à qui ?) et qui aurait précédé toute vie humaine et Moïse avec comme seul code obligé....Les seules lettres hébraïques.)
 (*Bereschit rabba*, 1^{ère} section; *Talmud de Babylone*, *Schabbath*, fol.88b, et passim)

Cela va totalement à l'encontre de ce qui est écrit dans le Deutéronome (Ch 5 vers 3) où Moïse nous explique précisément le caractère entièrement **innovant** de la Torah :

« Ce n'est pas avec nos pères que l'Eternel a contracté cette alliance, c'est avec nous-mêmes »

Il est d'ailleurs croustillant de constater que ceux là mêmes qui soutenaient ou soutiennent encore, en opposition de Moïse, ce courant d'une Tora **pré-existante** comme « antérieure à la création » (sic) , sont souvent ceux là même qui empruntent à des courants tardifs (qui au zoroastrisme et à son dualisme , qui à la mythologie grecque et à ses formes humaines et ses demi-dieux (terminologie des « anges ») ou qui à d' autres courants païens de superstitions (nous ferons un jour un article sur ces extraits talmudiques aberrants)

De plus, ces positions prises nourrissent leurs propres contradictions (comment par exemple justifier les nombreux viols de la morale tels les comportements incestueux « tohavot » commis par les patriarches , alors même qu'ils auraient été, à leurs dires et contrairement à l'affirmation de Moïse, déjà détenteurs de la Torah et prétendument « avertis » ? *Exemple de Ruben incestueux avec Bilha la femme de son père Genèse Ch 35, vers 22)*

Quoiqu'il en soit, il y eut sur ce thème de **la parole créatrice**, du verbe divin, un long débat chronique

tant dans le milieu juif (*Saadia, Croyances et opinions, liv II, chap 8 -
Yehouda ha levi - Khozari, livre I § 89 -*)

que musulman (*Abou Ali - commentaire sur l'Exode, début chap.XX....*)

II - **LA MISE AU POINT FAITE PAR MAIMONIDE :**

Maimonide, en son chapitre LXV du Guide tome 1. met, une fois pour toutes les choses bien au clair, et balaie cette ambiguïté .

Maimonide nous rappelle en effet que les verbes *dibber* et *amar* sont homonymes, et qu'ils ne signifient pas seulement « dire » ou « parler ».

Si cela allait sans dire, cela allait encore mieux en le disant.

Maimonide combattait, ainsi et par là, les spéculations richement imaginatives de ses prédécesseurs ou contemporains (*mais aussi bien de ses successeurs à venir car ce courant reste désespérément vivace après sa mort*) .

Et à partir de nombreuses citations qu'il tira aisément, en embarras du choix, tant de la Genèse elle-même, que de l'Ecclésiaste, que de Samuel, que de l'Exode, que des Psaumes.... (exemple: « *ton cœur parlera* ») Il nous montre bien que **tel n'a jamais été le sens recherché par le texte de la Genèse en utilisant ces verbes dans la création** et que ces verbes ont aussi un sens autre de

vouloir, avoir l'intention de, il lui plut que, il ordonna.

Lorsque l'on parle de la **voix** de Dieu, cette absence de « diction verbale » est alors plus évidente - ne serait-ce que par l'absence affirmée d'interlocuteur direct:

III – ECLAIRAGES RENFORCANT LA POSITION AINSI PRISE PAR MAIMONIDE

Je souhaite éclairer et renforcer l'exégèse de Maimonide par d'autres exemples :

1^{er} exemple : le Psaume 29 :

Lors de la rentrée de la torah , l'assemblée chante ce psalme en ce sens :

*La **voix** de l'Eternel (Kol Adonaï) est sur les eaux... La **voix** de l'Eternel est dans la force... La **voix** de l'Eternel est dans la splendeur... La **voix** de l'Eternel taille les flammes de feu... etc*

Il est bien évident ici que le vocable '**voix**' est pris au sens de **volonté, puissance, domination , manifestation, expression** (au sens de l'expression **non vocale** tout comme l'on dit en français, par exemple, d'un objet qu'il est : « réduit à sa plus simple expression » . or l'objet ne s'exprime évidemment pas par la parole)

2^{ème} exemple : celui tout simple de la marche humaine :

Lorsqu'un homme marche, nul ne lui est besoin de dire à haute voix ou en son for intérieur et à chaque pas,

d'abord au pied droit :

« *Pied droit, mets toi devant le pied gauche* »

puis au pied gauche :

« *Pied gauche mets toi devant le pied droit* » et ainsi de suite.

Rien de tel n'est verbalisé.

Pourtant l'ordre est bien indubitablement volontaire et exécuté en ce sens et les jambes obéissent bien à cet ordre totalement muet et non verbalisé qui est celui *soit* d'avancer *soit* de s'arrêter, *soit* de tourner à droite ou *soit* à gauche , *soit* de courir *etc*

C'est ainsi et de même que Dieu n'eut nul besoin d'une « *parole* » pour créer :

[Il suffit qu' IL le voulut et cela se fit.](#)

Tel est le sens à donner à « **Dieu dit** » au sens que Dieu **décida** *Evidemment*, pour le transcrire, cela est difficile avec notre vocable humain, et c'est pour cela que l'on dit que

« la torah utilise le langage des hommes »

Mais attention au piège de cette utilisation !!!

C'est même vraisemblablement par ce processus de transmission directe et silencieuse que Moïse et le peuple reçurent le message divin et entendirent la **voix** divine. **Pourquoi affirmer cela ?**

Parce que cela 'laisserait entendre' par exemple, si on ne lui donnait qu'un sens acoustique, que les hébreux sourds auraient été systématiquement exclus du message divin et du décalogue.

Or d'abord cela serait injuste (or D. est juste en toutes ses voies « *Tsadik Adonai bé kol dérah'av* ») ensuite cela serait contraire au reste des textes, car dans le *Deuteronome Chap 5 vers 19* il est écrit :

« *Ces paroles l'Eternel les adressa à **TOUTE** votre assemblée* »

*Or on imagine mal un vieillard sourd portant un cornet à l'oreille et criant à l'oreille de son plus jeune voisin au pied du Sinaï : « Qu'est ce qu'IL a dit ? » Pour une fois, la « voix » du Seigneur leur était pénétrable. **A tous** (Le texte nous dit d'ailleurs pour cela qu'ils « virent des voix »)*

3^{ème} exemple (en simple rappel) et qui vaudra ma conclusion sur ce mot
Vayomer : IL "dit"

CONCLUSION

J'avais exposé, dans l'entretien 4 de cette série,

Qu'il ne fallait surtout pas traduire dans la genèse (*Genèse ch 1, vers 26*) comme nous le suggérait déjà Maimonide, le mot **Tsélem** (= représentation) par le contresens 'matériel' et habituellement commis , qui est celui de « *Dieu fit l'homme à son image, à sa ressemblance*» (au sens **matériel** d'un *parallélisme anatomique avec le corps humain*) .

Ni de même traduire **Demouth** comme venant du verbe **res** sembler mais bien comme à prendre dans son sens d'origine, celui de **sembler**

Et ce, alors même que Moïse n'a cessé de s'évertuer à nous faire admettre justement **le tout contraire** d'une matérialité ou ressemblance **physique** d'entre Dieu et l'homme, et qu'il n'a eu de cesse de nous le rappeler et de nous invectiver itérativement tout au long de sa vie sur ce thème..

Ainsi est-il dit-il dans le Deutéronome 4,12 :

ou tmouna einekh'em roïm
Vous n'avez vu aucune image (de D. au Mont Horeb)

Maimonide avait déjà subodoré ce malentendu fondamental crée par cette traduction au fil des siècles, génératrice de légendes et de midrachim, tant sur le mot **Tsélem** 'image' que sur celui de **Demouth** 'semblance' et aussi en avait t-il tenté une nouvelle approche.

Pour ma part, cherchant à aller encore plus loin dans la pensée et cette voie amorcée et tracée par Maimonide, j'avais alors exposé , (en suivant le sermon de Moïse sur l'existence d'un Dieu unique rappelé comme **exclusivement immatériel et abstrait**) qu'il nous fallait, (pour comprendre ce mot de **Tsélem** de 'image' ou de **Demouth** 'semblance') aller encore plus avant dans les sens de :

« *Dieu fit l'homme à son image.* ce qui signifie que

« Dieu fit l'homme et la femme selon l'image, la signification, le CONCEPT qu'il
« s'en faisait et comme bon lui SEMBLAIT (verbe **domé** = sembler et non
« **res-** semblait en confusion qui est source d'une dommageable équivoque)»

Ce qui exclut à Dieu l'idée même de tout corps humain ou même de primate
(certaines croyances) ou de tout animal (rôle des sacrifices de la Torah
luttant ainsi contre la zoolâtrie...).

Ce n'est pas parce que un ingénieur de design de chez Renault conçoit un
véhicule « à l'image » qu'il s'en fait que le véhicule va être la reproduction de
l'autoportrait de son concepteur !! **Dans la Genèse, c'est strictement le**
même malentendu généré et qui a duré des millénaires ...

Ce qui exclut *ipso facto* l'existence d'une quelconque « bouche » à Dieu

Ce qui exclut la contrainte pour **LUI** de passer par un son.

Ce qui exclut enfin , et pour résumer, de prendre au pied de la lettre le
vocable **VAYOMER** et de le restreindre à un seul de ses sens traduit
usuellement , restrictivement et **seulement faute de mieux** par
Dieu « **DIT** »

Ainsi voyons nous qu'une meilleure compréhension de ce vocable, et grâce à
l'éclairage que nous en a légué Maimonide, un juif moderne se doit de
retourner à la source du texte.

CAR UN JUDAISME RESPECTÉ N'EST NI DE PRES NI DE LOIN
ANTROPOMORPHIQUE

“Eino demouth a gouf vé eino gouf

“IL n'a rien qui puisse ressembler à un corps et IL n'a pas de corps

(Extrait du Chant du *Ygdal* écrit par Maimonide et chanté au jour du Chabat)

A SUIVRE

e-mail de l'auteur
drabecassisjean@neuf.fr

« Qu'il y ait de la lumière

(ye-hi or),

« et les photons furent

(va yehi or) .

יְהִי אוֹר וַיְהִי אוֹר
(YEHI OR VAYEHI OR)

Cette phrase est l'une des plus, sinon la plus, célèbre de la Bible.

Que les photons apparaissent. Et les photons apparurent. Ainsi la lumière fut.

I - LA LUMIERE EN SON SENS PREMIER ET NON METAPHORIQUE : SON EXTRACTION

L'étude du texte antérieur nous avait déjà permis de comprendre pourquoi cette lumière n'est, somme toute, qu'une parmi les éléments extraits du '*khoche'kh* pré-existant, c'est-à-dire du magma particulière obscur qui remplissait l'univers, sous l'entier contrôle du Divin, à partir du magma originel et primitif et duquel elle sera désormais individualisée.

Isaïe avait d'ailleurs parfaitement compris qu'il ne s'agissait là que d'une extraction quand il dit :

« *boré kh'ochékh'* » (= qui transforme le magma primitif)

mais qu'il utilise par contre le vocable

« **VEYOTSE** or » (= qui en extrait la lumière) – laquelle phrase est d'ailleurs - et depuis - reprise dans le rituel.

D'une manière générale, le seul **vayomer** (' IL dit') = la seule volonté divine, se suffit « en elle-même » comme créatrice.

C'est là une donne d'une telle infinie dimension qu'elle nous échappe totalement, et qu'on ne saurait donc l'assimiler, par la pauvreté du texte impuissant à l'exprimer, à ce que nous nommons verbeusement par *le Verbe, le Logos, le Dibour*.

D'ailleurs, bien plus tard, Moïse dira au Sinaï, et ce pour enlever de notre esprit tout dérapage et tentative d'amalgame avec nos repères conventionnels:

« *Vous n'avez pas vu une image mais (vous avez vu) une voix.* »

Pour parler comme Maimonide, nous sommes donc passé de l'intellect hyléique à l'intellect acté, et ce, de par la seule Force Divine.

Dieu va ainsi exercer sa volonté créatrice dix fois, d'après le texte, et de par sa répétition de **vayomer** (' IL dit') lors de la création, (*si l'on y inclut le substratum initial*)

Ce qui permettra, à certains, de tenter un rapprochement de ces dix volontés de la Création (*aassara 'maamarot'*) d'avec les dix commandements (appelés en fait les dix paroles *aassara diberot*) Ce rapprochement « des dix » me paraît aussi tiré par les cheveux que d'y vouloir amalgamer, en hypothèse d'école, les dix plaies d'Égypte...

Peu importe : on retiendra que la seule volonté divine (qualifiée de « parole ») est

en soi suffisante à l'acte créateur, et rend donc inutile le geste.

II 'dit' et la lumière fut

Baroukh chéamar vé aya aolam Béni soit Qui dit et le monde fut (Rituel)

Il dit donc, mais sans nul besoin de geste, car tout geste n'est que le très pauvre témoin d'un mouvement de la matière déjà existante, et donc des micro-limites de notre univers et encore plus fort de l'handicap humain.

Ainsi, parmi l'une des interprétations possibles de l'épisode biblique des eaux de *Mériba*, où Moïse y avait reçu l'ordre de faire jaillir une source, selon certains commentateurs, Moïse n'aurait pas compris cette symbolique de la parole « extra universelle » et « extra matérielle » en utilisant son bâton pour faire sortir l'eau du rocher. (*En fait, il y a d'autres explications bien plus recevables à sa disgrâce qui s'en suivit - voir notre article sur le site sur « les eaux de Meriba »*)

Sur toute la symbolique de la seule 'parole' divine, voir aussi l'intéressante analyse et « l'éclairage » conformiste de A. Abécassis et J.Eisenberg (*la Genèse - a bible ouverte*).

II - LA LUMIERE PRISE EN SES SENS METAPHORIQUES :

La création de la lumière a fait l'objet de tant et de tant d'innombrables métaphores les plus variées !! Et ce, dans toutes les croyances et toutes les religions, chacun lisant midi à son heure... (ainsi les chrétiens vont jusqu'à assimiler cet ordre de lumière à un riche imaginaire de la création préfigurée de leur dieu humain en conception à « des années-lumière » d'un monothéisme ainsi mis à bas et inexistant...)

C'est que , de fait, la lumière implicite quatre notions, à savoir :

- d'une première part qu'il y ait l'existence d'une **source** d'origine diffusante (sous la réserve faite que les luminaires n'existent selon le texte que depuis le 4^{ème} « jour » seulement)
- d'autre part une **diffusion** dynamique
- ensuite un objet ou un être « **éclairé** » qui en bénéficie (ou en pâtit)
- enfin , dans la plupart des cas, un **bien être de chaleur et photosynthèse** (exception faites des points chauds désertiques de la terre ou de l'univers...)

D'où, généralement, une connotation positive que nous retrouvons dans notre langage courant .:

Exemples : « un élève brillant » « ce n'est pas une lumière » « le siècles des lumières » « une idée lumineuse » « un habit de lumière » « à la lumière de... » « faire toute la lumière » « mettre en lumière »

Bien entendu, l'hébraïsme n'y échappe pas. C'est pourquoi nous circonscrivons notre propos très limitativement à quelques exemples de la Tora . Citons ainsi :

DANS LA TORA

Dans Exode Ch 24 v 10

Lorsque Moïse, Aaron, ses fils Nadav et Abihou, ainsi que les 70 anciens montèrent au mont Horeb, ils devinèrent de la divinité ...une « lumière blanche » de saphir ...

Dans Exode Ch 31 v 30

Après avoir eu la révélation de la gloire divine, Moïse avait, pour son entourage, une peau du visage « lumineuse » qui lui était... « rayonnante »

Dans Deuteronomie Ch 33 v 2

En sa toute fin de vie et bénédiction œcuménique, Moïse débute son propos par:

« L'Éternel a « brillé » sur le Séir pour ses habitants » (c'est-à-dire pour les fils d'Esau)

De même, nous avons examiné, dans « AL PNÉ » que « Panim » exprimait l'interiorité.

Celle-ci se retrouve dans la bénédiction des Cohanim où PANAV représente la profondeur, l'intériorité et EL le destinataire humain

Dans Nombres Ch 6 v 25

« **Yaér Adonai panav él ékh'a** »

« **Que l'Éternel apporte Son « éclairage » jusque vers toi »**

A SUIVRE

« Dieu « vit » que la lumière était « bonne » (vayar Elohim éth a or ki tov)

« VAYAR ELOHIM » traduit - très contestablement - par DIEU « VIT »

I - LE BON SENS MAIMONIDIEN : NON ! DIEU N'A PAS « VU » AU SENS VISUEL !!

La Torah ne cherche en rien à nous enseigner, ne fut-ce par sous entendu, (*dans un anthropomorphisme qui serait alors déplacé s'il était pris au pied de la lettre*), l'existence de quelconques organes sensoriels au Divin d'une immatérialité absolue.

Car une fois de plus, la Tora démunie n'utilise qu'un **vocabulaire de pure carence**.

Il y a au minimum **deux objections** que l'on peut en effet soulever à une lecture primaire et biaisée du vocable hébraïque, et qui limiterait, par là même, le verbe **RAA (voir)** à l'un seul de ses sens, celui de la vision (qu'elle soit mono ou binoculaire ou multifocale) :

Première objection de bon sens :

Il serait en effet des plus absurde, et totalement puéril, d'imaginer même que Dieu se soit spécifiquement créé un œil (*par exemple cyclopéen, voire même pourquoi pas, en cette dérive fantastique, deux ou des tas d'yeux*), et ce uniquement dans un seul but : celui de se permettre d'anticiper la vision « ophtalmologique » d'un futur élément matériel qu'**IL** a lui-même créé (*en l'occurrence la lumière photonique dont IL connaît tous les tenants et aboutissants*) et pouvoir être ainsi capable de la voir !

N'oublions pas que, étant par essence infini dans le temps incomptable qui a précédé la création (*temps infiniment plus long que les quelques ridicules quinze milliards d'années de nos astrophysiciens avec leur big bang*), Dieu « s'en sortait » apparemment très bien dans le noir le plus absolu, puisque selon le texte même de début, il nous y est dit qu' **IL** y modela les nuées célestes et terrestres.

Maimonide avait parfaitement compris cela et fustigeait cette déviance de ses contemporains ou prédécesseurs exégètes ne lisant pas plus loin que leur nez....

Aussi invitons nous le lecteur à revoir avec profit ses explications (lesquelles sont de pur bon sens) sur le sens qu'il faut donner aux « 'sens' » de Dieu.

Ainsi, en son chapitre IV du tome I du Guide des égarés, Maimonide, en se référant à de nombreux exemples probants de versets bibliques, nous montre pourquoi les trois verbes **râha, hibbît et 'haza** ne s'appliquent ici qu' à une **perception intellectuelle**

« car les yeux ne perçoivent que ce qui est matière, avec ses couleurs, sa forme etc....et de plus que d'un seul côté... **Or Dieu n'a pas besoin d'un tel instrument de vision** »

Cette perception intellectuelle peut se retrouver en hébreu, par exemple dans :

« **On ne voit pas d'iniquité dans Jacob** (Nombres, XXIII, 21) »

ou en français dans la phrase telle que « **je vois ce que tu veux dire** » etc

Deuxième objection :

Admettre que Dieu « *a vu* » (« vu » pris toujours en son sens terre à terre et sensoriel) **après coup** que la lumière était bonne, serait alors convenir implicitement qu'**avant** son extraction, **IL** ne savait pas encore si la lumière serait bonne ou non.

Ce serait donc limiter ainsi l'omnipotence et l'omniscience de Dieu et son unicité.

Or tout l'enseignement (Tora = enseignement) de Moïse nous en démontre le contraire.

Car si l'on attribuait un tel pouvoir d'autonomie évolutive à la lumière, Dieu serait alors réduit à l'état de simple « spectateur » d'un élément dont l'évolution incertaine Lui échapperait, et **IL** ne serait plus alors le Dieu d'une unicité parfaite et le creuset unique et exclusif de toutes les forces naturelles ou de celles que l'humain allègue surnaturelles de l'univers (Cf : *Adonai élohénou = L'Eternel contient en Lui toutes nos croyances surnaturelles – voir aussi le premier alinéa du décalogue*) et Dieu serait , par là même, ainsi détrôné de Son unicité absolue (*Adonai ékh'ad*)

II - SI DIEU N'A PAS « VU », DIEU A « PRÉ-VU »

En tenant compte de ce qui précède, il me paraît que la traduction la moins infidèle serait de dire que Dieu **a pré- vu** que la lumière serait bénéfique.

Un peu comme, en français, « voir » a un sens **d'anticipation** :

« **je vois** ce qu'il faut dire » ou bien
« **je vois** ce qu'il risque de vous arriver » etc....

En effet, et selon Son projet, sans lumière il n'y aurait pas eu de photosynthèse. Or sans photosynthèse pas de monde végétal, et sans monde végétal, pas de vie animale.

Rappelons nous que quand nous pensons, quand nous remuons, ou tout autant jusque pour les mouvements de la terre ou de la mer ou tous autres éléments dynamiques, nous ne faisons, tous en ce monde, qu'utiliser et reconvertir l'énergie photonique reçue et ainsi recycléesans laquelle rien de cela n'est possible .

En somme, en libérant la lumière de la matière fondamentale obscure et brûlante qui l'emprisonnait par la force de ses gravitons, Dieu a, en quelque sorte « **branché le courant de la future vie** » dans la machinerie universelle et complexe , et en prévision aussi de notre future galaxie .

On en déduit effectivement que *cela était bien*, était *bon* au niveau de la lumière. car sans elle nous n'existerions pas. (NB : Attention : Tov veut dire bon et en rien « beau »)

Première explication : celle de Maimonide :

Maimonide relève qu'ici la lumière est achevée et créée définitivement telle.

Alors qu'au second jour, les éléments décrits ne seront pas définitifs mais seulement transitionnels, et le texte n'y dira pas alors, et par contre que « cela était bien »

Maimonide en conclue que :

« toutes les fois qu'on parle de l'une des œuvres de la création dont l'existence se prolonge et se perpétue et qui sont arrivées à leur état **définitif**, on dit que **c'était bien** (Guide 2^{ème} partie, ch. XXX)

Deuxième explication :

le **טוב** (tov = bien) **générateur de fructification et de bien être...**

En de fort nombreux endroits de la Tora, le radical **טוב** (tov = bien) nous indique prioritairement une idée de fructification tantôt matérielle et de bien être, ou tantôt de multiplication animale ou humaine, voire de fertilité terrestre.

Ainsi dans Genèse Ch 12 v 13 Abraham conjure Sarah de faire valoir sa qualité de sœur « *léma-an yétav li* » (du radical « tov » = afin que cela me « bonifie ») . Et effectivement, immédiatement ensuite et neuf versets plus loin (Genèse Ch 13 v2), il est dit que Abraham en ressortit d'Egypte « *très lourdement muni de bétail d'argent et d'or* »

De même « *Aarets atova* » (*le bon pays*) , maintes fois cité, indique un *pays fertile* avec des pluies de printemps et d'arrière saison, du blé, du vin, de l'huile, du bétail ne manquant point d'herbe grasse ... (Deut Ch11 v 13)

Le **טוב** (tov = bien) s'oppose ainsi au **רע** (RAA = le mal) vocable qui n'est autre que le raccourci phonétique de **רעב** (RAA-v = la famine, la disette)

Or, au risque de nous répéter, la lumière est une condition *sine qua non* à cette fructification et à une vie de bien être sur notre planète.

Et cela, Dieu l'avait PREVU.

A SUIVRE

« **Dieu établit une distinction d'entre la lumière et les ténèbres** »
(vayabdel Elohim bein a or ou bein a kh'ochékh')

« **VAYABDEL** » = « **IL FIT UNE SEPARATION** »

C'est certainement un mystère qui laisse le lecteur dans la plus grande perplexité.

Maimonide l'élude.

Eisenberg et Abecassis tentent une timide explication où séparation n'est pas distinction, explication subtile mais de grande fragilité, intéressante mais que je trouve, (du moins pour ma part) finalement peu convaincante. (*A bible ouverte - La Genèse 8° entretien*).

Une chose est sûre. Le bon sens nous suggère que la toute puissance divine aurait permis tout autant de faire la lumière et les ténèbres d'emblée et déjà séparés.

Alors pourquoi les faire *d'abord* ensemble pour pouvoir les séparer *ensuite* ? La dialectique est donc autre :

1^{ère} hypothèse :

Au départ nous avons vu que tout n'était qu'obscurité exclusive, et que la lumière n'est, de fait, qu'un sous produit dérivé et extrait de l'obscurité.

Plus loin, le texte nous indiquera que le soleil ne sera lui-même formé que secondairement, et donc forcément comme seulement issu d'un concentré de cette lumière pré – existante.

Laquelle lumière, elle-même, n'avait aucune autonomie puisque elle était incluse dans le matériau primitif obscur dont elle fut extraite.

Et que, comme nous l'avons vu, *in fine* l'esprit Divin contrôlait chaque intériorité ou extériorité de chaque particule primitive.

En quelque sorte, une forme de *Had Gadia* (*) cosmologique.

Cela implique donc l'absurdité d'un quelconque dieu soleil, l'astre n'étant qu'un vil sous produit de sous-produit. (et donc de même de la lune qui n'a d'existence visuelle que par le seul biais de l'éclairage solaire)

Cela est d'importance car les astres tenaient (*et tiennent encore de toujours*) une grande part dans la superstition idolâtre et l'imaginaire collectif d'époque et actuel.

(*) *Had gaddia* est un récit fait lors de la Pâque démontrant que chaque chose dépend elle-même d'une autre pour aboutir en fin de cycle à la dépendance ultime, celle du Divin

2^{ème} hypothèse :

Le texte n'est que le simple renforcement de ce qui a été exposé antérieurement (extraction mécanique)

3^{ème} hypothèse :

Puisqu'il n'y a pas encore d'astre, il n'existe au départ que la seule juxtaposition de « plages lumineuses » et de « plages obscures » (ce qui est d'ailleurs toujours valable à notre époque par la connaissance des « trous noirs » de l'univers).

En effet, selon le recit, l'herbe , les arbres et la vie botanique photo dépendante seront mises en route bien avant même la période de création du soleil.

4^{ème} hypothèse :

Puisque Dieu avait *PRE*-vu que la lumière était un matériau productif, dit « bon » pour Son projet c'est donc qu'IL décide de n'utiliser, en un premier temps, que cette partie du kh'ochékh' - la lumière – laquelle lui suffit pour construire une première partie de notre univers.

(Un peu comme un cuisinier qui se « réserve » une partie de sa préparation et se consacre à l'autre..., ici la « préparation » est des 2^{ème} et 3^{ème} périodes (jours) avant de réutiliser la lumière pour en faire en un 4^{ème} temps les luminaires seconds)

Conclusion

Le texte a tant de facettes que nous laisserons le débat grand ouvert à la réflexion et interrogations de chacun.

« VAYEHI EREV, VAYEHI BOKER »

Il y eut **comme** du soir (érev) et il y eut **comme** du matin (bokèr).

Car, de bien entendu, il ne saurait en rien s'agir ici d'un vrai « *soir* » ou d'un vrai « *matin* » qui seraient accompagnés d'un vrai lever et d'un vrai coucher astral, au sens actuel.

Il nous faudra attendre le quatrième « jour », c'est à dire le quatrième **stade** pour que des corps lumineux soient , mais **alors seulement**, créés afin, nous dit le texte, de distinguer entre le jour et la nuit et qu'un calendrier soit enfin possible.

Mais à ce premier stade, **il n'y a encore rien de tel** et aucun astre n'en masque d'évidence un autre.

C'est pourquoi cet amas universel de particules du 'khoché'kh (matériau primitif) dont s'extraient d'autres particules que sont les photons, va former d'immenses nuées lumineuses côtoyant des nuées restées encore sombres.

« YOM E'KHAD »

Il est impossible, en tout cas erroné, de traduire **YOM** par « *jour* » quand on sait que le soleil n'existait pas encore !!!.

Je suggère donc une traduction plus appropriée de « **ère** » ou de « **stade** », le mot

« jour » prêtant à totale confusion avec un jour terrien (ou même lunaire depuis Armstrong)...

Il est dit de plus **yom ékh'ad** « *stade un* » (nombre cardinal) et non « *stade premier* » (yom richone) (nombre ordinal) alors même que plus loin il sera dit *yom* second, troisième etc... et non *yom* deux, trois etc...

1°) l'explication de Maimonide :

I – Maimonide récuse d'abord les positions « officielle » d'époque

En son second tome du guide, chapitre XXX, Maimonide nous rappelle l'irrecevabilité des explications rabbiniques antérieures , notamment

* celles de R. Juda fils de R. Simon qui exprimait qu'un *ordre des temps* avait existé auparavant , c'est à dire que le temps mesuré est en fait pour lui éternel, même sans matière,

* et celles de R. Abbahou, encore plus blâmable à ses yeux, par sa théorie que Dieu avait créé des mondes de six mille ans qu'il détruisait successivement, c'est à dire différents essais de création que Dieu aurait détruits parce qu'ils ne répondaient pas à l'idéal qu'il avait eu en vue (*Béréschîth rabbâ, sect 9, commencement*) .

Ces thèses absurdes implicitaient que le soleil aurait existé en fait avant.

C'est donc cette idée, si peu digne de la toute puissance divine, et donc à ses yeux absurde, que Maimonide condamne dans son ire :

Tu comprends que ce qui leur paraît difficile à tous les deux, c'est que le temps puisse exister avant l'existence de ce soleil... A moins, par Dieu! Que ces deux docteurs n'aient voulu soutenir que l'ordre des temps dut nécessairement exister de toute éternité (et là Maimonide soulève avec une feinte candeur l'incohérence du discours qui rejoindrait en fait celui d'Aristote implicitement et feint l'indignation) - mais alors ce serait admettre l'éternité (du monde), chose que tout homme religieux doit repousser bien loin. Ce passage me paraît tout à fait semblable à celui de R. Eliezer...

Et Maimonide en conclut par une phrase qui vaut son pesant d'or :

EN SOMME IL NE FAUT PAS AVOIR EGARD, DANS CES SUJETS, A CE QU'A PU DIRE UN TEL

En fait Maimonide démontre que ces trois 'Docteurs' de la Loi (*R. Yehouda ben Chimon, Abbahou et Eliézer*) sont dans une situation inconfortable et d'impasse intellectuelle car :

soit ils s'embarlificotent et énoncent la négation implicite d'un dogme (*l'adventicité de la matière*) jusque là bien ancré dans la tradition d'époque,

soit ils rejoignent implicitement Aristote si récusé. Il y a donc selon lui, une incohérence entre le propos tenu par eux et sa finalité.

II - Maimonide va nous donner alors sa propre explication.

Ainsi le mot « é'khad », est bien ici un nombre cardinal qui ne veut en rien dire *premier* (on aurait alors écrit *richone*) . cette précision lui est d'importance.

« Un » veut plutôt signifier d'exception, **unique** « *ère ou stade unique* » car toutes les potentialités du monde furent créées simultanément (tome II, ch XXX)

« Tout donc fut créé simultanément, et ensuite les choses se distinguèrent successivement les unes des autres. Il en est selon eux comme d'un laboureur qui a semé dans la terre, au même instant, des graines variées, dont une partie a poussé au bout de un jour, un autre au bout de deux jours et un autre encore au bout de trois jours, bien que toute la semaille ait eu lieu au même moment »

2°) notre propre analyse :

Cette théorie précédente Maimonidienne était d'avant garde et nous séduit **doublement** :

En premier, elle est parfaitement respectueuse de la lumineuse omniscience et omnipotence de Dieu.

On imagine mal Dieu jouant à l'apprenti sorcier en créant le « premier » « jour » un matériau séquentiel atomiquement complexe dont il ignorerait Lui-même d'avance ce qu'IL pourrait bien en faire le second jour !

Alors même que le psaume affirme que

Dieu connaît la fin des choses dès leur début
(*sof maassé bé ma'khachava té'khila*)

Surtout, elle rejoint l'étude que nous avons faite plus haut du kh'ochekh' et de ses potentialités.

En effet, cette vision Maimonidienne est parfaitement compatible avec les conceptions atomiques actuelles de l'univers, et celles bien définies de la génétique de la vie.

Toutes les infinies possibilités sont écrites dans ces structures primitives.

Exemples :

1°) On ne sache pas que Dieu ait créé les engrais chimiques, certes, mais la potentialité de leur explosion type AZF est forcément elle-même inscrite de toujours dans les molécules d'azote ou de chlore si leurs structures particulières se mélangent...

2°) En biologie et de même, les bases azotées que sont l'adénine, la guanine, la cytosine et la thymine forment tous les codes génétiques et, dans le programme intrinsèque de leur molécule, une infinité de codes barres, de séquences permettant l'existence illimitée des formes de la vie.

Si elles sont disposées d'une telle façon, des milliards de paramètres vont alors faire tantôt ici un éléphant mâle ou femelle, et si elles sont associées d'une autre façon, alors tantôt les strictes mêmes molécules vont faire, en un autre assemblage, un moustique d'espèce très précise et ainsi de suite.

Ainsi voit-on que cette première période, ce premier stade, ce premier « yom » , était bien une ère de toute exception , un stade en soi vraiment absolument « **unique** » , incomparable, dépassant toute imagination .

Un peu comme aura le sens de « **ekh'ad** » dans la profession de foi du « Chéma » ou Dieu est « **ekh'ad** » c'est-à-dire « unique en soi », « non comparable » « d'exception » , défini par Maimonide comme...*rien ne ressemble à Son unité*

CONCLUSION

I - LA POTENTIALITÉ DU TEXTE HÉBRAÏQUE SUR LA CRÉATION

Pour conclure cette série d'entretiens, et dans la ligne de cet esprit critique maimonidien, la traduction de la Genèse en son récit de début de la création **ne saurait être uniforme.**

Voici donc une suggestion de traduction de ma part, mise en langage moderne, à partir des analyses précédentes, traduyion forcément imparfaite après cette étude parmi **de si nombreuses autres traductions possibles** sur ce début de la Genèse . Tout en sachant que toute traduction est un choix arbitraire et sélectif qui appauvrit le texte hébraïque. Par exemple :

| | |
|--|---------------------|
| « <i>Dans un tout premier principe</i> | (béréchit) |
| « <i>Dieu (trans)forma ou créa</i> | (bara élohim) |
| « <i>avec</i> | (éth) |
| « <i>la galaxie terrestre</i> | (aaretz) |
| « <i>et avec</i> | (éth) |
| « <i>les nébuleuses galactiques lointaines.</i> | (achamaim) |
| « <i>Et la galaxie terrestre</i> | (vé-aaretz) |
| « <i>n'était jusque là</i> | (ayita) |
| « <i>qu' inhospitalière à la vie</i> | (tohu) |
| « <i>et vide de sens</i> | (bohu) |
| « <i>et un magma de particules en feu obscur</i> | (vé'khoché'kh) |
| « <i>emplissait de partout</i> | (al pné) |
| « <i>l'abysse sans fond universel</i> | (téhom) . |
| « <i>Et l'esprit de Dieu</i> | (vé-roua'kh élohim) |
| « <i>insuffla(it)</i> | (méra'khéfet) |
| « <i>de partout</i> | (al pné) |
| « <i>ces nébuleuses</i> | (amaim) . |
| « <i>Dieu voulut par son verbe créateur</i> | (vayomer élohim) |
| « <i>qu'il y ait</i> | (ye-hi) |
| « <i>de la lumière</i> | (or) , |
| « <i>et les photons furent</i> | (vayehi or) . |
| « <i>Dieu avait pré-vu</i> | (va yar élohim) |
| « <i>que cette lumière serait bénéfique</i> | (éth a or ki tov) |
| « <i>et Dieu fit une séparation</i> | (vayavdél élohim) |
| « <i>d'entre les photons</i> | (beïn ahor) |
| « <i>en les extrayant de</i> | (ouveïn) |
| « <i>ce magma de particules en feu obscur</i> | (a'khochè'kh) |
| « <i>Dieu appela</i> | (vayikra élohim) |
| « <i>cette masse photonique</i> | (lé-or) |
| « <i>masse de jour</i> | (yom) |
| « <i>et la masse restante de particules obscures</i> | (vé lé 'khoché'kh) |

| | |
|-----------------------------------|--------------|
| « <i>il l'appela</i> | (kara) |
| « <i>masse de nuit</i> | (laïla) |
| « <i>il y eut</i> | (vayehi) |
| « <i>du pré -soir</i> | (é rév) |
| « <i>et il eut</i> | (vayehi) |
| « <i>du pré -matin</i> | (boker) |
| « <i>(Ce fut) un stade unique</i> | (yom e'khad) |

II - VALEUR DE LA REFLEXION SABBATIQUE

En nous repositionnant chaque semaine sur le thème de la création, miracle universel sans lequel nous ne serions pas, et par une réflexion de l'infiniment petit et de l'infiniment grand, l'institution du jour de repos sabbatique permet de replacer l'homme « *laborieux* » en homme humble et fêtu pensant.

Ce qui permet aussi de redonner sa juste dimension à notre existence et de mieux éclairer en authenticité et relativité tout ce qui suivra dans le texte biblique.

FIN DES ENTRETIENS

Janvier 2011
e-mail de l'auteur :
 « *drabecassisjean@neuf.fr* »